65e ANNÉE JUIN 1922

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

Directeur : Jean MEYER

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Les maisons hantées

Nous n'avons pas encore parlé ici des maisons hantées, dans nos articles de discussion scientifique.

Qui peut croire aux maisons hantées? Les esprits faibles, les crédules. Ce sont là des contes de grand'mères, bons à terroriser les petits enfants. Voilà ce que l'on pense, en général. Et tel paraît devoir être, en effet, le verdict du sens commun.

Qu'y a-t-il de vrai? Qu'y a-t-il de faux? *Quod gratis asseritur gratis negatur*, me disait Renan, un jour que nous parlions du nouveau dogme de l'infaillibilité du pape, qui venait d'être affirmée par le concile du Vatican (1870). Ce que l'on affirme sans preuves est nié tout simplement. Si les maisons hantées n'étaient pas constatées par des observations irréfutables, nous serions autorisés à en nier l'existence.

Un vieux proverbe assure qu'il n'y a pas de fumée sans feu. Sans doute, il peut y avoir souvent beaucoup plus de fumée que de feu, mais l'adage populaire reste vrai.

Les légendes les plus absurdes ont une origine.

Or, il est remarquable que les maisons hantées sont aussi anciennes que l'histoire de l'humanité.

En un grand nombre de cas, surtout dans les temps modernes et contemporains,

les enquêtes judiciaires et la critique n'ont trouvé dans ces histoires de revenants que des agissements simplement humains. Au fond de l'analyse, elles se résolvent parfois en fumisteries d'hystériques plus ou moins conscients, mystifications, comédies, farces et amusements dégénérant en jeux sinistres. On voulait faire peur aux habitants, se venger d'une injustice, ennuyer des voisins dont on est jaloux, ou discréditer une demeure pour l'acheter à bon compte, ou même simplement agacer des poltrons.

Mais tous les cas ne s'expliquent pas ainsi. Et puis, quelle a été la première maison hantée, à laquelle un *esprit* ait été associé? On n'imite que ce qui existe. Les farceurs ont pu renouveler des scènes qui avaient terrifié. Ces scènes ont pu être réelles. Elles ont pu aussi n'être que des interprétations timorées d'accidents fort élémentaires, tels que des bruits inconnus, grossis par le silence de la nuit, effrayant les dormeurs réveillés. Il peut n'y avoir eu, à l'origine, que des mouvements d'animaux égarés, de chiens, de chats, de rats, de souris, d'oiseaux de nuit, moins encore, le vent soufflant à travers les vieilles maisons délabrées, les portes et les volets battant, un pan de mur s'écroulant sans cause apparente, etc., etc.

Si les histoires de maisons hantées pouvaient toutes se réduire à ces explications, une pareille banalité ne mériterait pas notre étude. Il n'en est pas ainsi. Nous devons examiner les faits sans aucun parti pris, sans aucune idée préconçue. Nous jugerons ensuite en connaissance de cause.

***

Je les étudie, pour ma part, depuis assez longtemps. Dans le cours de l'année 1860, en revenant chaque jour de l'Observatoire vers la Seine, je passais assez souvent près d'une rue qui a été absorbée depuis par le boulevard Saint-Germain, la rue des Noyers, qui eut, à cette époque, un moment de célébrité et fut l'objet d'une *enquête judiciaire* ordonnée par le locataire d'une maison hantée, obligé de s'enfuir (M. Lesage, économe du Palais de Justice). *Le bail fut résolu par acte d'huissier.*

Depuis une trentaine d'années, j'ai reçu plus d'une centaine d'observations de maisons hantées et de phénomènes occultes s'y rattachant ; mais quel que soit le nombre des relations qui m'ont été adressées, ainsi qu'à d'autres analysateurs de ces étranges phénomènes, il est certain que l'on ne s'empresse pas de les faire connaître. Pour n'en citer qu'un exemple, à l'époque même où je m'occupais de la réunion de ces documents, je recevais la carte suivante, en réponse à mon enquête de *L'Inconnu* (p. 90) :

Vendôme, 30 mars 1899.

« Je réponds NON à vos deux questions. Pourtant, j'ai été témoin, et ma maison, que j'habite seule, a été le théâtre de faits absolument inexplicables que j'ai dissimulés avec le plus grand soin, parce que je n'aurais plus trouvé de domestiques pour me servir. »

Anna PROUBAT. »

Le temps est passé de traiter les phénomènes de hantise de contes imaginaires. Il y en a trop. Les exemples en sont aussi nombreux que variés, d'ailleurs généralement incompréhensibles, et souvent d'apparence ridicule. En voici quelques-uns :

Mlle Adèle Vaillant, membre de la Société Astronomique de France, m'écrivait de Foncquevillers (Pas-de-Calais), le 10 juillet 1900 :

« Les 16 et 17 février 1881, des bruits singuliers se produisirent dans une des portes de la maison que nous habitons encore. Ma sœur et moi nous étions alors en pension à Arras, et j'ai sous les yeux la lettre que ma mère ici présente nous a écrite, le 28 février 1881, pour nous faire part de ces faits étranges. C'étaient d'abord des coups secs frappés régulièrement trois par trois, puis des secousses, des grattements, des grincements de serrure et des mouvements de la clef, qui a même été projetée à terre. J'omets tous les détails de peur d'abuser de votre temps. Je vous dirai seulement qu'il n'y avait point de vent, et qu'on a fait des recherches minutieuses pour s'assurer qu'on n'avait affaire ni à un animal, ni à un mauvais plaisant. A votre avis, qu'est-ce que cela peut être? demanda ma mère à mes frères encore enfants. — C'est l'âme de notre oncle Édouard qui demande une messe à Foncquevillers, répondirent-ils sans hésiter.

« Cet oncle, avocat à la Cour d'appel de Paris, et mort à peu près subitement le 1er février 1881, à Arras, où il était de passage, s'occupait un peu de spiritisme et avait exprimé le désir de se manifester après sa mort, si c'était en son pouvoir.

« Le lendemain du second jour, un serrurier mécanicien, M. Caron, vint chez nous pour un travail de son métier. On lui fit voir la porte et la serrure : il trouva tout en bon état. On lui raconta ce qui était arrivé : « Vous n'auriez pas perdu récemment un membre de votre famille? demanda-t-il aussitôt, car, dans mon village, à Fampoux, il est arrivé une chose du même genre, mais beaucoup plus forte. » Voici ce dont il dit avoir été lui-même témoin :

« Un habitant de Fampoux avait perdu prématurément sa femme et était convenu avec elle de faire dire pour elle un nombre déterminé de messes. Il avait commencé à exécuter son engagement, mais, distrait par le projet d'un second mariage, il avait négligé de continuer. La vaisselle se mit à danser bruyamment toutes les nuits, sur son dressoir et à l'intérieur de son armoire, et tout ne rentra dans le calme qu'après qu'il eut accompli entièrement les promesses faites à sa femme défunte.

« A une époque un peu antérieure à 1880, dans une autre maison de Foncquevillers, des bruits effrayants se produisirent également sans cause connue. Plusieurs habitants du village se rendaient là tout exprès pour écouter ces bruits et tâcher d'en trouver l'explication. On a raconté devant moi que, tous les soirs, des coups d'une violence inouïe semblaient ébranler les volets. Mon grand-père étant allé dans cette maison avec une autre personne, en entendit de semblables à l'intérieur, sur la porte du four à pain, et s'assura lui-même qu'il n'y avait rien dans ce four.

« De temps en temps, il se produisait un vacarme tel que plusieurs des témoins l'ont comparé à celui d'une voiture de cailloux vidée brusquement à côté d'eux, au milieu de la salle. D'autres croyaient entendre ce même bruit dans la cave.

« Toutes les recherches furent vaines : on ne découvrit rien. Ces phénomènes bizarres cessèrent après que des messes eurent été commandées pour les défunts de cette famille; mais, comme dans les cas que je viens de citer, il peut n'y avoir là qu'une coïncidence fortuite.

« Dans une troisième maison du village, à une époque plus ancienne encore, on entendait le soir des bruits comparables à ceux qu'auraient causés de grosses pierres lancées fortement contre les volets. Quand cela arrivait la nuit, tous les habitants de

la maison étaient réveillés en sursaut. Ils étaient très effrayés et pensaient qu'un ennemi inconnu s'introduisait dans leur jardin. Après les nuits pluvieuses, ils cherchaient à terre la trace de ses pas, mais toujours sans succès, et ils ne purent jamais rien découvrir. Je vous demande, cher Maître, si les âmes des morts sont vraiment pour quelque chose dans ces bruits inexplicables, ou si plutôt on ne doit pas attribuer à ces phénomènes une cause naturelle inconnue ?

« Dans nos campagnes, il est de tradition que les bruits extraordinaires, les mouvements spontanés de meubles ou vaisselle qui se produisent parfois dans les maisons, sont causés par les âmes des morts qui se recommandent à nous pour obtenir des prières, des messes, ou encore l'exécution de leurs promesses et de leurs volontés. »

Adèle VAILLANT. »

Ces demandes de messes et de prières ont lieu de nous surprendre, mais nous ne pouvons nous empêcher de constater qu'elles sont fréquentes (on peut en voir douze exemples au tome III de *La Mort et son Mystère*, p. 100, 109, 135, 197, 223, 224, 225, 250, 270, 278, 279, 281), entr'autres le cas du tableau de Van Eyck, du musée de Bruges. La cause n'en serait-elle pas dans la mentalité des assistants ? Tout est à étudier, sans aucun parti pris.

Et les exorcismes des maisons hantées, qui réussissent quelquefois — pas toujours? En voici un exemple tout à fait irrécusable et d'apparence bien banale :

En 1867, à Labastide-Pannès (Haute-Garonne), dans la maison mise par la commune à la disposition de l'instituteur, portes fermées et verrouillées, des coups secs sont frappés sur une table et sur un buffet comme avec un bâton, tenu d'abord horizontalement, puis verticalement, les assiettes remuent, des cuillères et des fourchettes sautent dans un tiroir, les chaises dansent, une cuillère tourne dans un verre, on marche dans la pièce voisine, le curé du pays arrive et bénit une maison : les vacarmes s'arrêtent pour ne plus reprendre.

Les observateurs ont été M. J. Salières, professeur de mathématiques au lycée de Pontory et son frère, professeur de mathématiques au lycée de Belfort. Un autre témoin ajoute : « Ne pouvant admettre que des êtres en chair et en os soient entrés par des trous de serrures pour agir invisiblement, je dois avouer que ces faits sont aussi inexplicables qu'incontestables. »

Parmi les nombreuses manifestations de hantises qui m'ont été communiquées, je signalerai la suivante, aussi remarquable que bien observée. Elle m'a été transmise de Buenos-Aires, par la lettre que voici :

Museo Nacional de Historia Natural. *20 juin 1921.*

« BIEN CHER MAITRE,

« Les deux premiers volumes de votre ouvrage *La Mort et son Mystère*, ont attiré l'attention de notre grand public vers les questions psychiques et l'obligent à penser à l'angoissant problème de l'Au-delà.

« Je me permets de vous communiquer un phénomène spontané et prolongé de *hantise*, qui pourra peut être trouver sa place, s'il est encore temps, dans votre prochain volume (1).

(1) Je n'ai pu l'y insérer, ce sujet nécessitant une longue étude remise à plus tard.

« Je n'en ai eu connaissance que dernièrement, par un des témoins, homme très sérieux et intelligent, et dont je garantis la bonne foi. Jusqu'à présent il n'avait osé en parler, craignant le ridicule.

« Il s'agit de M. José Amadei, Italien, âgé de trente-sept ans, qui travaille comme menuisier dans nos ateliers du Museum, depuis dix ans.

« A son arrivée d'Italie, en 1903, il vint demeurer chez son frère, marié, Amadeo Amadei, qui habitait avec sa femme, trois petits enfants (âgés de 5, 3 et 1 ans), sa mère et une jeune servante de dix-sept ans, une petite maison de trois chambres, dans un faubourg de Buenos-Aires, à Villa-Devoto.

« On lui raconta les phénomènes étranges — bruits nocturnes et autres — dont la maison avait été le théâtre l'année auparavant, avec intervention de la police qui n'avait rien découvert ; ce à quoi il ne voulut pas croire tout d'abord, homme jeune, énergique et affranchi de croyances superstitieuses.

« Cependant, il dut se rendre vite à l'évidence et constater par lui même la réalité des faits mystérieux, qui recommencèrent avec une plus grande intensité presque aussitôt après son arrivée.

« Cela avait lieu généralement la nuit, lorsque tout le monde était couché et les lumières éteintes. On entendait des bruits et des coups, parfois très violents, aux portes, aux fenêtres, dans l'intérieur des murs, dans les tables, dans les chaises ; les portes secouées à les rompre et comme pour être ouvertes de force. Au début, M. José Amadei, armé d'un revolver, voulut se rendre compte personnellement si ce n'était pas l'œuvre d'un mauvais plaisant et il fit le guet au dehors, sans le moindre résultat. Parfois, on lui tirait ses couvertures, en bas du lit, et la bougie qu'il voulait allumer était soufflée plusieurs fois de suite. Ces mêmes faits se produisaient dans toutes les chambres ; le linge des armoires se retrouvait au milieu de la pièce, pêle-mêle, ainsi que la vaisselle qui était retirée du dressoir, mais sans cassures ! Une fois, pendant le jour, dans une des chambres fermées à clef, on trouva sur la table les trois vases à fleurs et la lampe délicatement renversés, le tout placé en croix.

« Il était impossible de dormir, la vie dans la maison devenait insupportable, et on songeait à chercher un autre logement quand quelqu'un ayant remarqué que le berceau du bébé d'un an avait toujours été épargné par la force inconnue qui bouleversait tous les autres meubles, on eut l'idée que cela pouvait provenir du grand-père (père de M. Amadei, décédé vingt-neuf ans auparavant et très pieux de son vivant) et qui, peut-être, voulait que le bébé fût baptisé. Ce qui se fit immédiatement, et depuis ce jour, il n'y eut plus dans la maison la moindre manifestation anormale, à la grande joie de toute la famille !

« Cela avait duré *14 jours consécutifs*.

« Je dois ajouter que la famille Amadei n'a jamais pratiqué le spiritisme et n'a aucune notion sur ces phénomènes.

« Tel est le fait que j'ai cru utile de vous communiquer et au sujet duquel il me sera facile de vous fournir d'autres renseignements, si vous le désirez, car M. Amadei est toujours au Museum et en relation avec sa famille.

« Pedro Serié. »

Zoologiste au Museum de Buenos-Aires.

*

L'enquête que j'ai pu faire a entièrement confirmé la réalité des faits rapportés. Une lettre du 24 août 1921 contient, entr'autres, l'attestation de M. José Amadei. L'observation que l'on vient de lire est inattaquable. Sans doute, il ne manquera pas de lecteurs (un sur cent, peut-être) qui s'imagineront que, malgré ses titres scientifiques, mon correspondant est un joyeux farceur ou un naïf crédule, et resteront convaincus que ce sont là des histoires inventées, des romans, des illusions, des erreurs. Laissons-les dire. Sans vouloir manquer de respect à ces négateurs impénitents, je rappellerai seulement le proverbe arabe : « Les chiens aboient, la caravane passe. » Nous sommes de la caravane en route pour la terre promise.

Il n'en faut pas moins reconnaître que tout cela est fort étrange et impossible à expliquer, dans l'état actuel de nos connaissances.

Arrêtons-nous ici pour aujourd'hui. Les observations de cet ordre sont nombreuses. On n'a pas le droit de les méconnaître, de les supprimer. Étudions tout avec indépendance. Il y a des maisons hantées.

Camille FLAMMARION.

Vers le spiritisme

Les messages médiumniques se présentent, le plus souvent, sous des noms de désincarnés. Ces apparences sont-elles trompeuses? Là est le problème. Il faut, dans la recherche de la solution, renoncer au genre de certitude qui, en physique ou en chimie, s'attache à des résultats renouvelables à volonté. On finira sûrement par s'accorder sur l'authenticité des phénomènes, quoiqu'ils ne relèvent pas toujours de l'expérimentation, car il est facile à l'observateur méticuleux de se convaincre de leur réalité; mais on continuera de discuter sur la question de leur provenance, chacun se prononçant pour le subconscient ou pour l'intervention des Esprits, suivant ses tendances philosophiques ou religieuses. A défaut de certitude absolue, on devra se contenter de la vraisemblance. Le catholicisme lui-même, malgré sa prétention à l'infaillibilité, ne présente, à l'appui de ses doctrines, que des raisons très discutables, puisqu'elles sont de plus en plus reconnues insuffisantes par des hommes dont on ne saurait sans injustice nier la compétence et le sérieux. Nul besoin, pour être un homme de foi, de proférer l'anathème contre des adversaires. Il entre ordinairement dans la composition de l'intolérance une forte dose d'orgueil et de méchanceté sous un vernis de zèle. Ah! qu'il y a plus de vertu dans l'humilité du penseur tout pénétré du sentiment de son ignorance en des sujets où le fanatique se prononce haineusement ! N'est-on pas arrêté à chaque instant par des difficultés?

A celui, par exemple, qui vous prierait de lui donner une définition de la matière et de l'esprit, vous seriez peut-être embarrassé pour répondre avec clarté, de manière à laisser l'impression que vous vous comprenez parfaitement vous-même. Vous êtes cependant un mélange de matière et d'esprit. Quoique vous viviez constamment en la compagnie de ces deux amis, vous les connaissez en réalité bien peu. Nous ne savons des objets les plus usuels que l'impression produite par eux sur nos sens qui, s'ils étaient constitués autrement, nous les feraient paraître différents. Vous auriez de la peine à

introduire cette idée dans la cervelle d'un pauvre diable qui, n'ayant jamais réfléchi sur la relativité de la connaissance, s'imagine que les choses sont absolument ce qu'elles nous semblent être. La plupart des adultes, de même que les enfants, passent toute leur vie dans cette illusion.

Ils soupçonnent à peine que la matière peut affecter des états extrêmement variés. Ils savent qu'un bloc de glace dur comme du granit acquiert, sous l'action de la chaleur, la fluidité de l'eau et se transforme en une vapeur disséminée dans l'espace, où nul œil ne peut la percevoir. Se doutent-ils que l'électricité, dont on ignore la nature, est de la matière subtile, ce qui ne l'empêche pas d'être douée d'une force extraordinaire? Et la télépathie, moins connue encore, n'a-t-elle pas de quoi nous étonner davantage? Un ami, au moment où il meurt dans l'Inde, se communique à nous en Europe. On a de ce phénomène des milliers d'exemples relatés dans des ouvrages sévèrement documentés. Il a fallu que quelque chose se détachât de cette personne, traversât la vaste étendue, sans être arrêté par aucune barrière, pour impressionner une âme convenablement disposée, soit par des pressentiments vagues, soit par une reproduction de son visage avec des détails tout-à-fait ignorés. Cet espace, qui s'ouvre devant nous, dans toutes ses directions, est, quoiqu'il nous paraisse vide, rempli de réalités insoupçonnées. Si nous étions doués d'autres sens, nous aurions la révélation d'une infinité de phénomènes qui s'y produisent et dont quelques-uns seulement parviennent à la connaissance d'individus, les médiums, organisés d'une manière exceptionnelle. Ce que nous percevons n'est rien en comparaison de ce qui nous échappe.

Qu'il me soit permis de prendre un exemple s'offrant à moi à l'instant. Pendant une absence de plusieurs jours que je viens de faire, une araignée a tissé sa toile près de ma table de travail. Elle a fixé plusieurs fils à une mappemonde, d'autres au *Quand même* de Falguière et d'autres à un dictionnaire de philosophie. Elle est là au centre de son filet, immobile, aux aguets, attendant qu'une mouche se laisse prendre au piège. On la verra se précipiter sur sa proie avec la rapidité d'une flèche. Je ne crois pas trop m'aventurer en affirmant qu'elle se meut, quoique située sur le même plan que moi, dans un monde différent du mien. L'univers pour elle, c'est sa toile et la nourriture qu'elle aspire à capturer. Cette œuvre d'art, cette boule qui tourne sur son axe avec le dessin des continents, ce gros volume où est résumée la pensée de grands génies, tout cela n'existe pour elle que comme des points d'attache.

Je fais humblement un retour sur moi-même et je me demande, toutes proportions gardées, si je n'ai pas quelque ressemblance avec cet insecte. Ce n'est pas que j'aie l'intention de me rabaisser outre mesure. Je jouis, dans ma petitesse, de privilèges que ce chasseur de mouches ne possède pas, il me semble du moins. J'ai sur lui cette supériorité d'être doué de raison, de conscience, de l'idée de l'infini. Je lève mes yeux vers le ciel et j'ai l'intuition d'une étendue qui continue toujours, sans qu'il me soit possible de concevoir une limite. Si je n'étais pas, en y pensant, garanti contre le vertige par la pauvreté de mon imagination, j'en éprouverais de l'effarement. J'occupe un point de l'étendue et, de la place où j'écris ces lignes, mon esprit prend son essor, fait une fugue dans l'immensité et se perd dans le brouillard. Oh, ma tête ! ma tête ! Que je suis peu de chose, plongé dans l'abîme de l'espace et du temps, quoique je sois incontestablement supérieur à cette araignée !

J'ai des impressions qu'elle n'a pas. Je contemple ce ciel, ces arbres, ce rayon de soleil, mille choses auxquelles l'habitude me rend indifférent et qui seraient des merveilles pour un aveugle de naissance à qui l'on donnerait par miracle le sens de la vue. Pour lui, la nature n'est pas ce qu'elle est pour moi. Surtout s'il était en même temps privé du sens de l'ouïe. Comment pourrait-on l'amener à se représenter la forme d'un objet, les couleurs de l'arc-en-ciel ou une mélodie? Dans sa nuit et son silence, ces réalités n'existent pas pour lui. Nous habitons, lui et moi, deux mondes différents, tout en étant situés sur un même plan. Il suffirait d'un accident, qui me rendit sourd et aveugle, pour me réduire à cette condition, mais avec le souvenir douloureux d'un bien perdu, tandis que mon compagnon d'infortune a le sentiment, peut-être moins cruel, d'un bien qu'il n'a jamais connu. N'est-il pas plus pénible d'être un roi dépossédé que d'avoir toujours été un indigent?

Or j'ai des motifs de me considérer comme un sourd-aveugle, à moins de croire modestement que mes sens, très perfectionnés si je les compare avec ceux d'un insecte, le sont assez pour me permettre d'épuiser toutes les richesses de la nature. Je ne pousse pas le ridicule de la vanité jusqu'à m'attribuer tant d'importance. Grâce au microscope et au télescope, je sais qu'il existe des êtres que je ne vois pas ; si je disposais d'instruments meilleurs, j'en verrais d'autres et logiquement je conclus qu'il peut y avoir, près de moi et dans les profondeurs de l'infini, des choses ou des personnes inaccessibles à mon pauvre entendement. L'araignée ne se doute pas des émerveillements d'un astronome ou d'un physicien dans son laboratoire, et les princes de la science lui ressemblent en ce sens qu'ils ne perçoivent pas une inconcevable multitude de réalités remplissant l'espace où ils sont plongés ; mais ils ont conscience de leur ignorance et de là naît une curiosité qui les mène à des découvertes. Je suis emprisonné dans le mystère. Je pressens néanmoins que derrière les murs de mon cachot existent des êtres dépassant ma compréhension. Je me demande alors s'il ne me sera pas donné d'en savoir davantage un jour.

Pourtant s'il ne devait rester plus rien de mon individualité, quand mon cerveau aura cessé de fonctionner, au moment de la mort, comment pourrais-je pénétrer dans les secrets de ce monde invisible? Problème angoissant ! Le cerveau est l'instrument de la pensée et, fussé-je le plus éminent des physiologistes, je ne sais guère qu'une chose, c'est que ma pensée s'élabore en lui et non dans une autre partie de mon corps, avec de continuelles répercussions du corps sur l'esprit et de l'esprit sur le corps. Il y a entre eux une indéniable solidarité. Pour les matérialistes, la pensée n'est qu'une sécrétion du cerveau, opinion combattue par des anatomistes. En réalité, nous ne connaissons pas le fond de la matière ; nous n'en saisissons que des apparences. Si nous la réduisons à ses parties ultimes, nous serons peut-être conduits à conclure avec certains métaphysiciens que les atomes dont elle est formée sont des centres de forces et que le Grand Tout est un dynamisme universel, sous la direction d'un Esprit. Les philosophes matérialistes sont obligés, comme les spiritualistes, de renoncer à l'évidence contraignante. Le champ reste libre pour la discussion et nous pouvons tous nous livrer à des conjectures, sauf à montrer de quel côté se trouve la plus forte probabilité.

La matière, avons-nous dit, affecte des états extrêmement subtils, en produisant des manifestations très variées, dont certaines ont un caractère psychique. Puisque

cette matière, sous la forme grossière qui s'offre actuellement à notre vue, se lie à l'esprit, est-il rationnellement inadmissible que, sous sa forme la plus subtile, elle soit organisée de manière à penser? Soutenir le contraire serait se mettre dans l'obligation de prouver qu'il n'y a d'êtres pensants dans le monde que ceux qui sont pourvus d'un corps semblable au nôtre. Le terrien, malgré sa grande misère, occuperait ainsi le rang le plus élevé dans l'ordre spirituel. Nous croyons donc qu'il peut y avoir, dans cet espace nous paraissant vide, des êtres animés, doués d'intelligence et de volonté, capables d'agir sur nous sans que nous nous en doutions. Je ne prétends pas pour le moment qu'ils existent ; j'affirme seulement que leur existence problématique ne répugne pas à la raison.

Du domaine de la théorie, transportons-nous dans celui de la pratique. On constate, dans les expériences de métapsychie, l'apparition de personnalités médiumniques avec des traits de caractère nettement dessinés. Ces personnalités sont-elles distinctes du médium ou ne faut-il voir en elles qu'un produit du subconscient? Les matérialistes qui, systématiquement, nient la possibilité des communications avec les disparus, puisque d'après eux la mort, en détruisant le corps, anéantit l'âme, sont condamnés, quels que soient les phénomènes, à les expliquer tous par l'action du subconscient. Les spiritualistes se rallient à la doctrine de la survie ; ils ne sont pas, en principe, opposés au spiritisme, ce qui ne veut pas dire qu'ils y sont fatalement poussés. Le tempérament joue un rôle dans la formation de nos croyances. Tel argument, décisif pour l'un, n'a pour l'autre aucune puissance de démonstration. Des savants également compétents, après avoir assisté aux mêmes séances et reconnu sans restriction l'authenticité des phénomènes les plus extraordinaires, se prononcent, dès qu'il s'agit d'en chercher la cause, pour des hypothèses contraires. Ce n'est pas être sceptique de parti-pris que de signaler cette inévitable divergence d'opinions. A chacun d'adopter celle qui lui semble la mieux justifiée.

Pourquoi des savants, s'étant longtemps servi de l'hypothèse du subconscient, ont-ils fini par l'abandonner? Des pourfendeurs, qui tranchent la question pour ne pas prendre la peine de l'étudier, considèrent les spirites comme des imaginatifs. Qu'il y ait parmi eux des hallucinés complètement dépourvus de sens critique, rien de plus évident. Dans les rangs de leurs détracteurs, ne se trouve-t-il que des esprits fins, pénétrants, profonds, pondérés, d'une impartialité à toute épreuve? Renonçons, par respect pour nous-mêmes, aux jugements légers qui dénotent une naïve ignorance accompagnée d'invincibles préventions. La vérité est que, dans le spiritisme comme ailleurs, on voit toutes les variétés de l'espèce humaine, des gens passifs qui sont entraînés par un courant, d'autres qui raisonnent avec indépendance, quelques-uns, ne vous déplaise, qui sont des penseurs de grande envergure. On a le droit de discuter leurs arguments, on n'a pas celui de les dédaigner, car on s'exposerait à faire triste figure, aux yeux des spectateurs compétents du moins. Examinez attentivement les traits par lesquels se distinguent les personnalités médiumniques, et, si vous n'arrivez pas à vous convaincre que les morts vivent, vous serez peu stupéfait qu'on y croie.

(A suivre.) Alfred BÉNEZECH.

Notre point de vue

La motion présentée par M. Regnault à l'Assemblée générale de l'Union Spirite française du 26 mars, proposant d'ajouter un complément à l'article 4 des statuts, ainsi conçu : « Les membres du Comité doivent s'avouer officiellement spirites à la face de tous », a provoqué dans la presse spirite plusieurs articles : dans la *Revue Scientifique et morale du Spiritisme*, sous la signature de M. Chevreuil : *Tolérance, Tolérance ! !* et sous celle de M. Désirieux, *Mon point de vue: Spiritisme et psychisme* ; dans *Psychica*, sous la signature de M. Philippe, avocat à la Cour d'appel de Paris, Vice-Président de la Société Française des Études Psychiques, *Une querelle de mots*.

Nous sommes d'autant plus libre de dire, aujourd'hui, notre façon de penser, qu'à l'Assemblée générale, nous nous sommes borné à faire observer à M. Regnault que sa proposition n'avait pas sa raison d'être et qu'il n'était pas possible de demander, aux membres du Comité de l'Union, une profession de foi : tous les membres de l'Assemblée générale étant libres de voter pour les personnes qui leur paraissent le mieux qualifiées pour remplir le mandat de membre du Comité et nul n'étant tenu de voter pour les membres proposés par le Bureau.

Lorsque nous avons fondé l'Union Spirite, nous avons entendu créer une vraie Union, pour tous ceux qui poursuivent un même but quoique par des voies quelque peu différentes. Nous estimons que spirites, spiritualistes modernes et psychistes peuvent et doivent marcher sous la même bannière et doivent avoir, pour le moment, pour but principal, la lutte contre le matérialisme, la démonstration de la survie et la mise en pratique de la belle morale qui en découle.

Ceux qui veulent enfermer la doctrine d'Allan Kardec dans des limites sectaires méconnaissent absolument l'esprit de l'enseignement du Maître. Ils oublient la grande tolérance et la largeur de vues dont il a fait preuve en toute circonstance.

« Le spiritisme, dit-il, ne doit pas sortir du cercle des idées pratiques, son caractère doit être essentiellement progressif, exclusivement appuyé sur les lois de la nature, il ne peut pas plus varier que ces lois, mais si une nouvelle loi se découvre, il doit s'y rallier ; il ne doit fermer la porte à aucun progrès, sous peine de se suicider : s'assimilant toutes les idées reconnues justes, de quelque ordre qu'elles soient, physiques ou métaphysiques, il ne sera jamais débordé, et c'est là une des principales garanties de sa perpétuité.

« Si donc une secte se forme à ses côtés, fondée ou non sur les principes du Spiritisme, il arrivera de deux choses l'une : ou cette secte sera dans la vérité ou elle n'y sera pas ; si elle n'y est pas, elle tombera d'elle-même sous l'ascendant de la raison et du sens commun, comme déjà tant d'autres sont tombées depuis des siècles ; si ses idées sont justes, ne fût-ce que sur un point, la doctrine, qui cherche le bien et le vrai partout où ils se trouvent, se les assimile, de sorte qu'au lieu d'être absorbée, c'est elle qui absorbe.

« Si quelques-uns de ses membres viennent à s'en séparer, c'est qu'ils croiront

pouvoir faire mieux; s'ils font plus de bien, elle s'efforcera d'en faire autant, et davantage si cela se peut; s'ils font plus mal, elle les laissera faire, certaine que, tôt ou tard, le bien l'emporte sur le mal, et le vrai sur le faux. Voilà la seule lutte qu'elle engagera.

« Ajoutons que la tolérance, conséquence de la charité, qui est la base de la morale spirite, lui fait un devoir de respecter toutes les croyances. Voulant être acceptée librement, par conviction et non par contrainte, proclamant la liberté de conscience comme un droit naturel imprescriptible, elle dit : *Si j'ai raison, les autres finiront par penser comme moi ; si j'ai tort, je finirai par penser comme les autres.* En vertu de ces principes, ne jetant la pierre à personne, elle ne donnera aucun prétexte à représailles, et laissera aux dissidents toute la responsabilité de leurs paroles et de leurs actes. »

Ne nous chicanons pas sur les mots, unissons-nous tous, spirites, psychistes et spiritualistes sincères, dans le seul but de la recherche de la vérité pour le bien de tous.

Jean MEYER.

Deux cas de lucidité médiumnique

On aura beau dire, l'hypothèse du subconscient m'apparaîtra toujours beaucoup trop compliquée et même nettement inadéquate, dans certains cas précis de lucidité médiumnique comme ceux que je vais citer ici, d'après l'exposé loyal et sincère que m'en ont fait les témoins.

Je me hâte de dire que ces faits ne font que confirmer les très nombreux constats que j'ai pu faire moi-même depuis vingt années — et plus — d'expériences dégagées de toute théorie préconçue. C'est pourquoi je ne songe pas à mettre en doute leur authenticité, pas davantage que nous ne mettons en doute la réalité de faits qui nous sont quotidiennement rapportés et auxquels nous croyons, sans les avoir vus, simplement parce que nous avons vu et voyons constamment des faits analogues ou semblables.

M. L'Azou, de Brest — à l'accueillante amabilité de qui je dois d'avoir pu exposer la valeur scientifique et rationnelle du Spiritisme, en conférence publique, dans cette ville malheureusement dominée par deux factions extrêmes, inégales en nombre, mais semblables quant à l'esprit dogmatique et intransigeant qui les anime : le cléricalisme romain et le matérialisme agnostique, soi-disant libre-penseur — M. L'Azou est un spirite dont la conviction repose uniquement sur l'expérience : elle est récente comme les faits qui l'ont provoquée, mais elle est solide comme eux.

Mme et M. L'Azou étaient déjà spirites... et médiums, quand un grand malheur endeuilla leur jeune ménage : leur fils, bambin de deux ans à peine, mourut.

Quelques mois après, le Spiritisme leur procura la grande joie de retrouver leur cher disparu dans les relations médiumniques, et, en compagnie de son grand-père, le petit Jojo commença à se manifester.

J'ai glané deux faits typiques, parmi toutes les communications obtenues et je les publie ici, tels qu'ils me sont rapportés par mon aimable correspondant :

« Le 17 juillet 1921, dans une séance faite par ma femme et moi, dans mon domicile à Brest, mon enfant s'annonce ainsi :

« — Bonsoir, mon cher papa, et maman.

« — Qu'as-tu à nous dire aujourd'hui, mon petit?

« — *Grand-mère* (1) *est à faire de belles choses à maman*, je l'ai entendu dire.

« — Ce n'est pas pour maman, mais pour petit Raymond, à Paris, que grand-mère fait de belles choses, probablement?

« — Non, je crois bien, c'est à maman... Grand-père dit *un « corchupène » jaune*. C'est Maine qui va l'envoyer (2).

« Voici, dans cette communication en apparence banale, trois faits bien précisés :

« 1° La confection, par sa mère, d'*un corsage* destiné à ma femme et dont nous ne pouvions, d'aucune manière, avoir la pensée (ainsi qu'on le verra par la suite) ;

« 2° *La couleur* de ce corsage ;

« 3° *La personne* qui doit se charger de l'envoi.

« Le 18 juillet, c'est-à-dire le lendemain de cette séance, nous recevions de Concarneau une lettre de ma belle-mère qui commençait ainsi, en s'adressant à ma femme.

« *Je devais te faire une surprise lorsque Germaine irait*, mais comme je craindrais « que cela ne te plaise pas, je préfère te le dire : *c'est un corsage* tissu éponge..., etc... »

« Remarque très importante : dans cette lettre, ma belle-mère ne fait *aucune allusion à la couleur* de ce corsage qu'elle prépare effectivement pour ma femme, et, en parlant de « surprise » elle témoigne bien que ma femme ni moi ne pouvions penser à quelque chose de ce genre.

« Le 30 juillet, le corsage annoncé nous parvient par la voie prévue : *il était jaune !* »

Comme le fait, très justement, remarquer M. L'Azou, la communication reçue de l'entité qui signe *Jojo* et se présente comme son propre fils désincarné, est d'une précision si rigoureuse dans les détails que l'on ne peut évoquer l'hypothèse des « coïncidences » chère aux négateurs à outrance.

Il s'agissait d'une surprise préparée par la mère du médium et si l'on fait intervenir l'hypothèse de la télépathie, il n'en demeure pas moins — fait énorme au point de vue physio-psychologique — que rien, dans le subconscient du médium, ne pouvait exister comme document enregistré normalement par les organes des sens.

Pour que l'hypothèse télépathique elle-même fut acceptable, il faudrait admettre que Mme L'Azou est douée d'une faculté de réceptivité cérébrale aux « ondes inconnues » de la pensée, inouïe comme finesse et comme précision. Et alors, on aurait logiquement à se demander pourquoi cette faculté si subtile et puissante en même temps, que les moindres détails d'un fait éloigné et *encore en gestation* lui sont révélés, pourquoi cette faculté réceptive est aussi instable et pourquoi Mme L'Azou n'en constate jamais la manifestation, *même réduite*, en dehors des deux ou trois cas justement marqués par l'intervention de son fils.

Car enfin, il ne faut pas sophistiquer le raisonnement pour le faire aboutir où l'on

(1) Grand-mère est la mère de ma femme, habitant Concarneau, à 120 km. de Brest. Mon fils avait une très grande affection pour elle et déclare lui rendre visite fréquemment depuis qu'il est désincarné. Nous n'attendions absolument rien de Concarneau et nous pensâmes que notre petit se trompait ou que ma belle-mère travaillait au trousseau d'un petit neveu habitant Paris. D'où notre réponse à Jojo pour rectifier ce que nous croyions être son erreur. (Note de M. L'Azou.)

(2) Grand-père est mon père désincarné également et guidant mon petit dans l'Au-delà. Connaissant le breton, il utilise parfois quelques mots de cette langue, pour témoigner de sa bonne humeur et nous mettre en gaieté. J'affirme que ma femme ni moi ne connaissions ce mot « corchupène » dont la traduction « corsage » nous a été donnée par mon père aussitôt après. Maine est le nom d'une petite nièce de Concarneau. *(Ibid.)*

désire et non où se trouve la vérité positive : quel est le grand reproche adressé aux phénomènes métapsychiques? C'est de ne pouvoir être reproduits à volonté.

Eh bien, de toute évidence, cet argument n'a de valeur que si l'on admet que le sujet est le seul instrument et le seul moteur objectif du phénomène, avec ses modalités multiples et mal connues de conscience cachée. On a le droit, quand on possède tous les facteurs qui concourent à la production d'un phénomène naturel, d'exiger que ce phénomène se reproduise rigoureusement toutes les fois que les facteurs entrent en jeu. Dès lors, la lucidité médiumnique une fois constatée chez un sujet, devrait se manifester chez ce sujet toutes les fois qu'il est en état médiumnique.

S'il n'en est pas ainsi, c'est que, très probablement, sinon certainement, *le médium ne contient pas tous les facteurs* dont le jeu mystérieux produit le phénomène de la lucidité.

Et à partir du moment où nous admettons que des facteurs étrangers au médium peuvent — et doivent, logiquement — intervenir dans la production *exceptionnelle* du phénomène, nous n'avons plus le droit de nier que ces facteurs étrangers puissent être ce que justement ils affirment être : des intelligences indépendantes et autonomes, des esprits.

Nous n'avons peut-être pas encore le droit d'affirmer qu'ils sont cela ; mais nous n'avons certainement plus le droit de le nier.

Le moins que l'on puisse dire, dans tous les cas, si nombreux, de voyance dans le temps ou dans l'espace, c'est qu'ils impliquent nécessairement une certaine indépendance de la conscience à l'égard du corps physique. Et Bergson a montré que cela suffit pour renverser les rôles et imposer « l'obligation de la preuve à celui qui nie plutôt qu'à celui qui affirme » l'existence indépendante de l'âme et sa survivance.

Or, si l'âme survit, il n'y a pas beaucoup de raisons plausibles à faire valoir contre la possibilité des manifestations posthumes et le phénomène de lucidité médiumnique est restitué par la logique dans le cadre même que lui prête, par simple empirisme expérimental, le Spiritisme traditionnel.

(A suivre.) L. GASTIN

Quelques réflexions philosophiques [1]

XI

La Vie Universelle

En même temps qu'avec ces faits certains, notre hypothèse doit aussi s'accorder avec ceux que nous avons appelés les faits probables, c'est-à-dire ceux que nous ne constatons pas directement, mais dont l'existence nous est révélée par l'intuition. Parmi ces faits, le plus saillant est incontestablement celui de la vie universelle.

Les hommes, dans leur orgueilleuse ignorance, ont pu, pendant longtemps, croire (et beaucoup le croient encore) que, dans ce vaste monde, un rôle spécial a été attribué à la terre, qui seule aurait eu le privilège de voir la vie se répandre sur

(1) Voir *Revue Spirite* Mai, Juin, Août, Octobre, Décembre 1920, Février, Août, Octobre, Décembre 1921, Avril 1922.

**

sa surface, avec une profusion incroyable, et d'offrir une demeure à des êtres pensants, capables de découvrir et d'apprécier les merveilles de l'Univers. Or il arrive précisément qu'en scrutant les secrets de cet Univers, on constate que notre terre y tient une place tellement infime que, si elle venait brusquement à disparaître, cette disparition entraînerait sans doute une légère perturbation dans le système solaire, mais passerait complètement inaperçue dans l'immensité des cieux. Cette simple constatation rabaisse singulièrement les prétentions de ceux qui veulent faire de la terre un astre privilégié.

Notre petite planète est la sœur de celles qui gravitent avec elle autour du soleil. Toutes ont la même origine et sont formées des mêmes matières. Invariablement liées les unes aux autres, elles sont manifestement soumises aux mêmes forces extérieures et intérieures, dont l'action ne diffère que par une plus ou moins grande intensité. Si, à un moment donné, ces forces ont favorisé sur l'une d'elles l'éclosion et le développement de la vie matérielle, on doit considérer comme extrêmement probable, pour ne pas dire certain, qu'elles ont produit, ou qu'elles produiront, sur les autres, des effets semblables.

Une vie analogue à la vie terrestre a donc dû, selon toute probabilité, se préparer sur les planètes du système solaire, pour se développer, au moment opportun, sous les formes exigées par le milieu ambiant.

Mais devons-nous logiquement admettre que les manifestations matérielles de la vie ne dépassent pas les limites du système solaire? Est-il raisonnable de croire que ce système, dont l'importance relative, dans l'espace infini, est infiniment moins grande que celle d'un grain de sable par rapport à toutes les plages de nos mers, jouisse seul du privilège de donner asile à des êtres doués de sensibilité, d'intelligence, de conscience, de volonté? Il n'est vraiment pas possible que toutes les innombrables planètes, gravitant autour des millions de soleils, dont nos faibles instruments arrivent péniblement à découvrir une petite partie, ne soient pas, au même titre que celles de notre système, le siège de phénomènes vitaux, se produisant sous des formes infiniment variées et parfois, sans doute, bien supérieures à celles que nous connaissons. L'Univers ne peut pas être une machine tournant à vide, entraînant dans l'espace infini ces innombrables et formidables amas de matières que nous appelons des astres, sans produire un travail utile. Et toute notion de travail utile n'entraîne-t-elle pas celle d'un être vivant, capable d'en bénéficier?.....

Cette vie répandue, avec la profusion que l'on sait, sur notre petite terre, doit donc être distribuée de même, non seulement dans le système solaire, mais dans l'univers entier, qui se présente ainsi comme le vaste et puissant laboratoire de la vie universelle.

Il est aisé de voir maintenant comment cette conception s'accorde avec notre hypothèse et combien, aux lumières qu'elle fournit, le mécanisme du monde apparaît dans toute sa réconfortante harmonie.

La substance, premier élément de toute vie, répandue dans les espaces célestes, subit sur des planètes innombrables, quand elles remplissent les conditions voulues, une évolution analogue à celle que nous constatons sur la terre, pour arriver, après des transformations sans nombre et une durée prodigieusement longue, à former des âmes complètement épurées, prêtes à jouir de la vie éternelle. Cette formation,

sur les diverses planètes, est plus ou moins avancée. Sur les unes elle commence, sur les autres elle s'achève. De ces dernières, s'élancent donc à chaque instant, dans la vie éternelle, un nombre incalculable d'âmes.

Une vie intense régnerait ainsi dans les espaces célestes, vie purement spirituelle, dont nos sens limités ne peuvent percevoir que quelques manifestations plus ou moins vagues, considérées par les uns comme des miracles, par les autres comme de vulgaires mystifications.

On est conduit ainsi, par le développement de notre hypothèse, à concevoir l'univers comme entièrement consacré à une incessante et éternelle production de vie. Une substance spéciale, dont la nature nous est entièrement inconnue, arrive progressivement, à la suite de transformations innombrables, à former des âmes qui, au travers de beaucoup de peines et de misères, se dégagent peu à peu de la gangue qui les enveloppe au cours de leur vie inférieure, et montent lentement vers la vie supérieure où leur seul objectif sera la connaissance de Dieu qu'elles poursuivront, toujours en s'en rapprochant davantage, mais sans jamais l'atteindre.

La vie inférieure se déroule sur les planètes, la vie supérieure a pour théâtre les espaces célestes. Il se fait un passage incessant de la première dans la seconde où, malgré cet accroissement continu, la place ne fait jamais défaut, puisqu'il s'agit de remplir l'infini. Quant à essayer d'expliquer comment s'alimente la vie inférieure, comment se renouvelle la substance destinée à former les âmes, il faut y renoncer..... C'est le secret du Créateur. C'est l'inconnu auquel on vient toujours se heurter quand on cherche, par des intuitions plus ou moins hardies, à pénétrer les mystères qui nous entourent.

Comme dans toutes les œuvres de la nature, la transition entre la vie inférieure et la vie supérieure ne saurait être brusque. Aux limites de ces deux vies, les âmes doivent aller alternativement de l'une à l'autre, en participant de plus en plus à la dernière, mais en venant, dans la première, achever de rompre les liens qui les rattachent encore à l'animalité. D'autre part, celles qui jouissent pleinement de la vie supérieure, et que gouverne la grande loi de charité, n'oublient certainement pas leurs sœurs moins avancées et viennent, en se réincarnant même quelquefois, se mêler à la vie inférieure, pour redresser les erreurs, répandre les consolations et montrer la voie qui conduit au « royaume des cieux ». Ainsi se pénètrent la vie inférieure et la vie supérieure, ainsi se réalise la continuité entre les êtres, depuis le végétal le plus voisin de la pierre, jusqu'à l'âme la moins éloignée de Dieu.

La vie apparaît alors dans toute sa grandeur. C'est elle et elle seule qui est la raison d'être de l'univers. Après s'être développée sur les planètes, dans les phases inférieures de son évolution, elle va, dans ses phases supérieures, animer l'immensité des cieux. Elle règne partout. Mais elle est surtout intense et puissante dans les espaces célestes où elle atteint son entier développement. C'est ce monde, invisible pour nous, qui est le monde de la vie véritable, celui où l'on découvre enfin la « raison des choses » et où l'on monte toujours de plus en plus vers l'éternelle charité et l'éternelle justice, tandis que le monde planétaire, dont nos faibles sens découvrent partiellement l'existence, n'est que le monde de la vie embryonnaire, où, dans un travail long et pénible, les âmes se forment et s'affinent peu à peu.

Ainsi se résument les idées générales sur la vie dans l'univers, auxquelles conduit le développement de notre hypothèse. A ceux qui bornent leur vie aux horizons terrestres, qui, comme saint Thomas, n'admettent que ce qu'ils peuvent voir et toucher, il sera, pendant longtemps, bien difficile de les faire accepter. N'oublions pas qu'il s'est écoulé bien des siècles avant que, dans notre pauvre humanité, ait pu s'introduire l'idée d'une terre tournant autour du soleil et n'étant pas le centre du monde. Peut-être s'écoulera-t-il encore bien des années avant que les hommes aient compris que, dans l'éternelle évolution de la vie universelle, ils occupent encore un rang tout à fait inférieur, qu'avec leurs sens si peu développés, leurs facultés si bornées, ils sont dans l'impossibilité, non seulement de percevoir, mais d'imaginer même, les merveilles qui remplissent les immensités célestes et que, « Dans le livre de Dieu, il est écrit infiniment plus de choses que dans les livres des humains » (1).

Ce « livre de Dieu », il faut le chercher dans le monde invisible qui nous entoure, au sein duquel nous vivons, nous agissons, sans soupçonner l'action puissante qu'il exerce sur nous. C'est cette action, cependant, qui seule peut donner, aux faits que nous avons appelés les faits humains, une explication satisfaisante.

(A suivre.) Général ABAUT.

La liberté de pensée et le spiritisme

Introduction

La question de la liberté de pensée pourra paraître à première vue étrangère à nos préoccupations spirites, mais elle est au contraire à la source de notre doctrine.

La première démarche de l'esprit humain en quête de la vérité, doit être de prendre conscience de sa méthode de recherche. Dégagés de toute contrainte extérieure, nous n'accepterons aucune vérité toute faite, qui nous serait imposée par d'autres hommes. Nous sommes des partisans résolus du libre examen, de la liberté de conscience, nous sommes des libres penseurs. Cependant on a fait de ces termes un usage si faux, qu'il nous est nécessaire d'en préciser le sens, pour ne pas nous jeter de prime abord dans des affirmations ou des négations qui seraient contraires à notre méthode même.

Les adhérents nouveaux que nous amène une propagande intensive, viennent généralement de deux courants opposés, celui des matérialistes et celui des catholiques, de sorte qu'il nous faut répondre sans cesse aux uns et aux autres, pour dissiper les incompréhensions qui résultent de leurs préjugés. Examinons leurs erreurs. C'est nécessaire, pour que nous puissions donner au Spiritisme une organisation ferme et vraiment complète, qui réponde à son élévation et à son ampleur.

Beaucoup trop de gens ne voient la liberté de pensée que dans la négation des croyances religieuses, ils mettent leur fierté à se dire irréductibles sur ce point, et, ne voulant accepter que ce qui est tangible, ils inclinent généralement à l'athéisme et au matérialisme. Leur parti est pris et ils n'ont point par ailleurs grand souci de l'élévation morale.

Pourtant les organisateurs de la Fédération des libres-penseurs de France furent

(1) *Jeanne d'Arc*, par HANOTEAU, page 97.

des esprits distingués ; ils ne manquaient pas d'idéalisme et avaient l'intention d'inspirer à leurs adhérents un vrai souffle de liberté. Ils comptaient sur un libre déploiement des volontés, pour le rétablissement de l'unité morale de l'humanité.

Dans une adresse aux membres du Congrès de la libre-pensée, qui se tint à Genève, en 1902, M. G. Séailles donnait cette énergique définition : « La libre pensée, d'un mot, est une méthode ; elle n'est pas une doctrine... A dire vrai, elle n'exclue que ceux qui s'excluent eux-mêmes par leur prétention de s'établir au dehors et au-dessus de la raison » (1).

Le Congrès international de la libre-pensée, réuni à Rome le 22 septembre 1904, reprenait la même déclaration, dans sa première résolution. Il était d'ailleurs organisé par la Fédération internationale, qui comptait l'illustre philosophe spiritualiste Charles Renouvier parmi ses fondateurs, et qui acceptait non seulement les groupes désignés sous le nom de « libre-pensée », mais aussi les Universités populaires, les Jeunesses laïques, les Sociétés de Culture morale, et, notons-le, « les communautés religieuses libres », c'est-à-dire tous les groupements qui se réclamaient de la liberté de conscience (2).

Il nous est donc essentiel de voir tout d'abord, par la critique d'erreurs trop faciles et trop répandues, ce que la liberté de conscience n'est pas, et de déterminer ensuite ce qu'elle est et l'usage que nous devons en faire pour rechercher la vérité morale et y conformer notre vie.

Nous ne ferons d'ailleurs qu'éclairer ainsi la deuxième résolution du Congrès de 1904, dont la première règle déniait à « une autorité quelconque, le droit de s'opposer ou même de se superposer à la raison humaine » et dont la deuxième règle précisait ceci : « La liberté de pensée ne pouvant se borner à cette manifestation négative, à l'endroit de tout dogme et de tout credo, elle exige de ses adhérents un effort actif, en vue de réaliser, par les moyens humains, l'idéal humain. »

***

La liberté de pensée n'est pas dans des négations stériles

Il nous paraît si naturel d'avoir la liberté de nos opinions, que nous la défendons aussitôt qu'on menace de nous en imposer par d'autres moyens que celui de la persuasion. Nous ne pouvons pas supporter que les opinions des autres mettent des entraves aux nôtres. Nous ne pouvons pas admettre qu'on nous oblige à croire quelque doctrine que ce soit. Or nous savons que dans la plupart des religions populaires se sont constitués des dogmes, c'est-à-dire des théories imposées officiellement à la croyance de tous les fidèles. Ce sont surtout les Églises romaine et grecque qui ont prétendu, et prétendent toujours, détenir la vérité absolue. Or leurs dogmes n'ont été, à l'origine, que des opinions particulières, vraies ou fausses, qui sont devenues des vérités officielles quand elles ont été admises à la majorité dans les conciles de prêtres. En les constituant officiellement et en les imposant aux fidèles, ces Églises ont contrarié en vain la liberté individuelle.

L'histoire l'a démontré. Les hommes indépendants, qui voulaient exprimer ce

(1) M. G. Séailles, *Les affirmations de la conscience moderne*, page 227.
(2) V. Déclaration de principes, Première résolution. Définition de la libre-pensée en général. (1908 *Almanach-Annuaire illustré de la libre-pensée internationale*, page 11.)

qu'il y avait de meilleur et de plus délicat dans leur pensée et dans leur sentiment de la vie, ne portaient pas seulement le fardeau des formules orthodoxes (dont ils pouvaient, en somme, s'accommoder par des interprétations vivantes), mais ils supportaient mal la lourde pression de la main des prêtres, qui voulait les diriger dans leur marche. Les hérétiques persistaient dans leurs opinions, les orthodoxes usaient de la force pour étouffer les hérésies, et l'on sait que leur oppression est allée jusqu'aux bûchers de l'Inquisition. D'où la nécessité de toutes les initiatives libérales, qui ont fini par briser, au cours des siècles, la plus insupportable des tyrannies, celle qui pesait sur la pensée et en étouffait l'évolution naturelle.

Cependant, l'attitude même des hérétiques est la preuve qu'une religion est possible sans dogmes imposés. Ces libres-penseurs religieux savaient adorer sans formalisme étroit « le Père en esprit et en vérité », c'est une lumière spirituelle qui les éclairait, et ils n'avaient que faire des gestes imposés par les pharisiens. En retrouvant d'ailleurs dans les Évangiles la tolérance de Jésus pour les Samaritains, ils n'y voyaient, avec raison que la confirmation de ses préceptes de charité et de son amour pour les humbles.

Or, n'a-t-on pas dit que depuis longtemps, dans leur frénésie « anti-religieuse », les libres-penseurs'é taient passé de l'anticléricalisme à l'anti-religion, et qu'ils avaient fait un dogme nouveau de leurs négations? Il est vrai que, sans remonter plus loin que la période de 1848, trop de libres-penseurs ont fait aux Églises chrétiennes une opposition systématique et se sont déclarés matérialistes et athées. Ils répondent à la prétention hautaine des sacerdotes, qui disent détenir la vérité absolue dans des traditions livresques ou par l'infaillibilité du pape. « Il n'y a rien de vrai dans vos paroles, la vérité entière est dans l'opposé de vos formules, et, nous ne nions pas seulement la mission de Jésus et des apôtres (avec la légende qui l'enveloppe de poésie), la transmission mystérieuse d'une force occulte par la consécration des prêtres, l'existence d'un Ciel invisible où vous appelez vos fidèles troupeaux, mais il est aussi impossible de prouver que nous persistons après notre vie présente, il est vain d'essayer de démontrer l'existence de Dieu, nous ne croyons à rien de tout cela et nous sommes persuadés du contraire. »

Certes, il fallait bien que les théories primitives et imprécises sur l'immortalité de l'âme fussent heurtées vivement. Il a été aussi très utile que cette conception enfantine qui prête aux dieux l'aspect extérieur et les passions des hommes, leur donne toutes les manières et toutes les violences humaines, qui en fait (même dans leur plus parfaite expression) des volontés qui s'imposent à la nôtre, il a été très utile que cette conception fut vivement battue en brèche et démolie par un bienfaisant athéisme, qui a joué alors son rôle de nécessaire critique.

Néanmoins, les « groupes de libres-penseurs », dont l'origine logique était le rejet de la méthode traditioniste et dogmatique ne se sont composés trop souvent que d'adhérents dont la négation formelle de tout idéal était, comme on l'a dit, un dogmatisme à rebours. Il a suffi, pour en faire partie, de ne croire à rien, et les groupes ont assumé, comme tâche sociale, d'assurer les sépultures civiles. Le dépôt du testament est resté la pierre de touche, la condition aussi nécessaire que suffisante de la qualité du libre-penseur.

La preuve que nous ne poussons pas trop loin la critique de cette tendance sectaire, c'est qu'on pouvait lire encore, de temps à autre, avant la guerre, dans les journaux :

« Congrès anti-religieux de la libre-pensée », comme si la libre-pensée était essentiellement dans la négation de la religion ou si cette négation était son but principal.

Dans l'*Almanach-Annuaire* de 1908, auquel je me suis déjà reporté, on trouve des extraits d'articles ou d'ouvrages de « libres-penseurs », qui contredisent nettement l'exacte définition donnée de la libre-pensée par la Fédération internationale, et qui méconnaissent l'admission de communautés religieuses libres. Ainsi E. Hins y traite la religion de peste (page 30), et encore peut-il être question ici de la religion tyrannique de l'Église romaine, mais on y lit (page 55), cette pensée (?) de Jean Most : « Quiconque prêche la religion, sous n'importe quelle forme, ne peut être qu'un sot ou un coquin. » Jean Most n'était sans doute ni l'un ni l'autre à ses propres yeux, mais il confond à plaisir la religion avec le cléricalisme et la superstition.

Il n'est pas douteux que cet état d'esprit négatif ne soit nettement opposé à la liberté de conscience. Si l'on est libre de ses pensées, rien n'indique à l'avance qu'on doive aboutir à la négation plutôt qu'à l'affirmation de Dieu, et il en est de même pour toutes les idées que nous pourrions considérer, y compris les idées religieuses.

Le premier but de la libre-pensée est de protéger les individus contre la tyrannie des sectes et des Églises, mais lorsque ce but est atteint, il faut laisser chacun vraiment libre de penser à sa guise.

Certes, nous n'oublierons pas l'utilité constante des critiques antidogmatiques. Il faut dissoudre, par les plus mordants acides, les superstitions que l'intérêt des Églises a propagées et maintenues, montrer les vices que cachent des clergés hypocrites. Il sera toujours aussi nécessaire, à ceux qui veulent défendre la liberté de conscience et conserver les droits acquis, de faire appel à la protection politique contre des entreprises cléricales, sans cesse renaissantes, et, par là, sera toujours utile la ligue de tous ceux qui veulent assurer aux citoyens le droit de laisser aller leur pensée sans un vêtement rigide qui gêne son évolution.

Cependant, il ne faut pas aboutir à un fanatisme nouveau, par suite de la nécessité de cette opposition, ni en rester aux violences négatives aussi autoritaires et aussi intolérantes que celles des dogmatiques. On ne connaît, dans ma famille, que des sépultures civiles, et je suis bien placé pour assurer qu'il ne suffit pas de donner aux populations cet exemple, d'ailleurs précieux, d'indépendance à l'égard de l'Église romaine. En effet, lorsqu'on aurait assemblé des « anti-curés » et diminué l'influence des Églises, il resterait tout à faire au sens positif (individuel ou social) du mot. Essayer seulement de renverser est une œuvre stérile, et dangereuse aussi, car, pour beaucoup d'hommes, il y a des vérités morales indispensables à la vie, qui sont liées aux dogmes des Églises, et une critique négative détruit tout en même temps, sans discernement. Il n'y aura de véritable utilité à nos œuvres, que si nous sommes capables d'établir les vérités morales sur de meilleurs fondements, que si nous sommes disposés à construire de nouveaux édifices pour remplacer les temples qui tombent en ruines. Or, avec des négations seulement, nous n'aboutirions à rien, car, pour agir, il faut concevoir un plan, un idéal de pensée à réaliser (1).

Déodat ROCHÉ.

(A suivre.)

(1) M. G. Séailles a écrit dans : « *Les affirmations de la conscience moderne* », page 222 : « Seule la révélation d'une vérité supérieure, plus conforme aux progrès réels de la conscience humaine, affranchit vraiment la pensée en laissant à la raison son empire et à la volonté sa force. »

La pensée humaine et la loi d'évolution [1]

Si nous admettons cette théorie de l'Église, qui enseigne, sans étayer son opinion d'aucune preuve, sans la soutenir d'aucune référence, que l'âme est créée en même temps que le corps, nous sommes forcés d'abandonner la doctrine de l'évolution individuelle, et de confier à Dieu seul le soin de nous créer bons ou mauvais, intelligents ou stupides, doués de toutes les grâces ou privés de toute qualité. La progression de l'humanité terrestre est donc uniquement l'œuvre de Dieu, et si nous n'avançons pas plus vite, si les guerres ravagent toujours nos cités et nous enlèvent la fleur de notre jeunesse, si les maux ne nous ont pas abandonnés, si la méchanceté règne toujours, c'est, en somme, à Dieu seul qu'en revient la faute, puisqu'il pourrait nous faire meilleurs que nous sommes.

Certains individus naissent avec une prédominance absolue d'instincts sanguinaires ; ils sont rebelles à tout bon sentiment et reviennent malgré eux à leurs mauvais penchants. Ils commettent les crimes les plus atroces sans le moindre frisson d'épouvante ; ils sont inaccessibles à toute pitié, à tout remords ; la bestialité la plus aveugle ferme leur âme à toute compréhension autre que celle du mal. Est-ce que vraiment Dieu les a créés ainsi? « S'ils ne sont conscients de leurs actes, répond l'Église, ils ne sont pas responsables. » Alors, ils ne seront pas punis, et leur place sera parmi les élus?

Comment expliquer également toutes les tares congénitales, l'idiotie, la cécité, la surdité et le mutisme, par exemple? Ceux qui sont ainsi frappés ont-ils un rôle à jouer ici-bas, autre que celui de l'expiation ou de l'épreuve? Assurément non. Alors, c'est que leur place est assurée d'avance? Pourquoi une telle inégalité?

Mais voici qui est mieux encore : cette progression de notre humanité, qui est incontestable, que l'on ne peut pas nier puisqu'elle est l'évidence même, quelle serait dès lors sa signification? Puisque l'homme n'a qu'une seule existence pour choisir ou le bien ou le mal ; puisqu'il joue ainsi sa partie décisive et que son geste sera irrémédiable ; puisque, sans lui donner le temps de la réflexion, on lui dit : « Tu as l'espace d'un éclair pour t'orienter ! » pourquoi n'avoir pas bâti les hommes sur un plan uniforme, comportant toujours la même proportion d'idéal ou de vices? Quelle est la raison, quelle est surtout l'utilité de notre progression, si, en fin de compte, le résultat est le même : la récompense ou le châtiment ; si, quel que soit notre niveau intellectuel, nous n'apparaissons pas devant Dieu plus grands que nos premiers ancêtres ; si, enfin, nous sommes jugés de la même façon que ceux-ci? Ou alors, s'il est dans les desseins de Dieu de nous rendre meilleurs, plus accessibles au bien, à la vertu, à l'amour, de nous amener petit à petit à la perfection, pourquoi favoriser ainsi les âmes nouvelles et leur donner une supériorité que les précédentes ne possédaient pas? Et enfin, lorsque cette perfection régnera sur terre, comme il est logique de le penser, en raison de la progression jusqu'à présent suivie ; lorsque la paix la plus pure, la fraternité la plus absolue se seront établies parmi les hommes, et qu'ainsi notre monde sera devenu un lieu de délices, quelle sera l'utilité d'y séjourner, d'y naître et d'y mourir, puisque

(1) Voir *Revue Spirite*, janvier et mars 1922.

cela ne rendra pas les âmes plus grandes, et qu'elles seront assurées d'avance, étant parfaites, de la félicité éternelle à la droite de Dieu. Et n'est-ce pas surtout à ce moment qu'apparaîtra mieux l'injustice du Créateur et l'inégalité monstrueuse de son œuvre, en présence de ces âmes nées vertueuses et par conséquent récompensées de n'avoir rien fait, comparées à celles du début, que l'obscurité la plus lourde tenait encore sous son joug, et qui auront connu la souffrance dans toute sa rigueur? N'y a-t-il pas là une iniquité révoltante, une imperfection radicale, un illogisme éclatant ! Le doute et la désespérance ne naissent-ils pas d'une telle conception?

Au contraire, si nous nous tournons vers la doctrine de l'évolution de l'être, nous sommes tout de suite éblouis, enthousiasmés par une logique impeccable, une vérité splendide : « *Le néant n'est qu'un mythe, la Vie est immortelle ; depuis sa forme la plus grossière jusqu'à son expression la plus parfaite, elle s'élève sans cesse, à travers le cycle de ses multiples transformations, vers un idéal d'une prodigieuse beauté, vers la perfection, vers le bonheur le plus pur !* »

A cette révélation, le cœur se gonfle de joie, l'âme tressaille d'espérance et d'amour et sent passer sur elle le souffle de l'infini ! Elle vibre du désir de bien faire ; elle entrevoit toutes les beautés de la vertu, toutes les splendeurs de la pureté, tous les rayonnements de la foi ; elle se prosterne devant Dieu et se livre toute ; elle se transfigure et s'élève !

Oui, telle est la Vérité qui nous montre l'œuvre de Dieu dans toute sa majesté, dans toute sa splendeur.

La vie apparaît, dans la matière obscure et rude, où elle est encore à l'état de fluide impondérable. Mais elle est créée pour atteindre les plus hauts sommets ; elle est destinée à briller des feux les plus purs, les plus éclatants ; elle est appelée à une perfection inouïe qui la rendra plus éblouissante et lui livrera l'Univers.

Et, sous l'impulsion de la loi divine, elle s'élève. Ce n'est tout d'abord qu'un travail naturel, insensible, mais précis ; la vie est encore aveugle. Elle gravira ainsi tous les échelons des règnes inférieurs, primordiaux, puis, un jour, l'ascension étant constante, mathématique pourrait-on dire, elle apparaîtra dans les règnes secondaires où l'instinct lui sera donné. La même évolution l'attendra là ; mille transformations, mille métamorphoses viendront l'épurer sans cesse, l'affiner, l'exhausser vers les plans supérieurs ; et, après avoir parcouru toutes les étapes de ce cycle immense, digne enfin de la raison, digne de posséder une personnalité propre, elle arrivera dans un milieu plus parfait, plus vaste, plus régénérateur : l'espèce humaine. Alors commencera le rôle de l'être. Jusque-là, la vie s'était manifestée sous des formes multiples, désormais elle n'en conservera qu'une : la forme humaine. Avec la raison, apparaîtra la conscience, c'est-à-dire la responsabilité : l'être devra se diriger lui-même. Le but unique de son existence sera la perfection morale, pour l'éclosion de son bonheur, et il devra y parvenir par ses propres forces. La route sera longue ou rapide, selon le geste que lui dictera son libre-arbitre, *mais jamais il n'y aura pour lui de fautes irrémédiables ou de peines éternelles*, car, avec la loi des existences successives, il lui sera toujours possible de revenir sur les erreurs du passé et de racheter, par des gestes contraires, le mal qu'il aura pu faire.

La Doctrine de la Réincarnation apparaît ici dans toute sa beauté.

C'est au cours de ses nombreuses existences sur l'échelle des mondes, que l'être acquerra peu à peu les facultés nécessaires à son ascension ; c'est là qu'il pourra se débarrasser de ses obscurités premières, s'améliorer sans cesse, grandir constamment ; c'est là qu'il pourra vaincre le mal qui alourdissait sa marche et le retenait prisonnier dans les couches inférieures de l'espace, et pratiquer la vertu qui, le libérant du poids de la matière, lui permettra d'échapper à l'attraction de celle-ci et de s'élever toujours plus haut dans l'infini des cieux.

Ainsi donc, avec la loi de l'évolution, nous n'assistons plus à ce spectacle horrible des âmes précipitées dans la géhenne éternelle ; l'angoisse, la peur de ne pas retrouver les êtres chers, irrévocablement condamnés, s'évanouit sans peine; l'idée obsédante d'un dieu tortionnaire, impitoyable, courroucé, disparaît aussitôt.

Mais, au contraire, sachant que Dieu nous a *tous* créés pour un bonheur sans mélange, nous admirerons son infinie bonté qui nous donne les moyens d'y parvenir par le rachat, toujours possible, de nos plus lourdes fautes, par l'aspiration sans cesse plus vive d'un état meilleur dans un monde plus parfait ; par l'amour toujours plus ardent du Bien et de la Vertu.

***

Telle est la loi de l'être : se perfectionner par ses propres moyens, et mériter soi-même la récompense qui couronnera tôt ou tard ses efforts.

La pensée humaine, nous l'avons vu, a obéi à cette loi. Elle monte, elle progresse elle s'élève sans cesse. Chacun de nous revient constamment dans la matière, pour y puiser des connaissances nouvelles, effacer le passé douloureux, préparer l'avenir ; chacun de nous vient faire dans ses réincarnations successives, un pas de plus vers le Bien, vers la Lumière, vers Dieu. Et quand il a terminé son rôle ici-bas, il s'envole, vers d'autres mondes, pour accomplir d'autres tâches, pour réaliser d'autres missions. Chacun de nous apporte à tour de rôle sa pierre à l'édifice. A mesure que le temps s'écoule, nos acquisitions augmentent, nos facultés grandissent, nos perceptions sont plus vastes et plus profondes. Elles sont faites de toutes les luttes, de toutes les souffrances, de toutes les épreuves, de toutes les expiations, de toutes les études antérieures. Toutes les leçons que nous avons reçues sont là, en nous ; et nos esprits s'éclairent brusquement, nos cœurs battent plus fort, nos âmes se sentent plus jeunes et plus actives. C'est la voix du passé qui parle constamment en nous, nous guide, nous pousse, nous exalte, et nous montre peu à peu la Vérité sortant de l'ombre. Nous étions destinés, pour notre plus grand profit, à la voir un jour ; n'en soyons pas étonnés, nous ne faisons que recueillir le fruit de nos peines, mais soyons-en fiers: c'est notre récompense que nous contemplons !

Et de jour en jour va grandir la Lumière ; de jour en jour va s'affermir notre foi ; de jour en jour va s'épanouir notre pensée, pour la progression de notre monde vers un état meilleur et l'ascension de nos âmes vers l'éternelle beauté !

Que ceux qui s'ignorent encore se hâtent d'y songer : l'esprit de vérité redescend parmi nous ! Heureux celui qui pourra le dignement recevoir : il n'aura pas vainement lutté ; sa parole sera forte et son cœur sera grand !

Paul BOUQUILLARD.

Revues et Journaux

Plusieurs de nos confrères de la Presse d'Information ont bien voulu reproduire tout ou partie de l'article de notre éminent collaborateur M. Camille Flammarion, paru dans notre numéro d'avril, et ont souligné les importantes déclarations dont le célèbre astronome offrait la primeur à nos lecteurs.

Ce sont, à notre connaissance :

L'Ame Gauloise, 16, boulevard Montmartre, Paris ; *L'Ame du Peuple*, à Solliès-Pont (Var) ; *Le Courrier du Centre*, Limoges ; *La Dépêche Algérienne*, d'Alger ; *Les Deux Rives*, de Tarascon ; *La Gazette de Corbeil; Le Granvillais*, de Granville; *La Haute Ardèche*, d'Annonay ; *La Libre Belgique*, de Bruxelles ; *La Loire Républicaine*, de Saint-Etienne ; *Le Montbrissonnais*, de Montbrison ; *La Nation Belge*, de Bruxelles; *L'Ouest*, d'Angers ; *Le Petit Haut-Marnais*, de Chaumont ; *Le Petit Montagnard*, du Haut-Jura, de Saint-Claude; *Le Populaire*, de Nantes; *Le Rappel*, de Paris; *Le Républicain*, de Vernon ; *La République des Travailleurs*, d'Auch ; *Le Réveil d'Eu et du Tréport; Le Courrier des États-Unis*, de New-York (U. S. A.).

Nous remercions tous ces confrères de leur impartiale bienveillance.

L'Opinion, du 8 avril, constatant qu'à la suite d'une note de l'Agence Havas plusieurs journaux avaient signalé la présence d'un médium à la Sorbonne, dans un laboratoire de la Faculté des Sciences, en vue du contrôle officiel de trois professeurs de l'Université de Paris, consacre un important article de mise au point à cet événement sensationnel :

« Le 20 mars 1922, accompagnées par M. Paul Heuzé, Mme Bisson et Mlle Eva Carrière ont franchi, pour la première fois, le seuil de la Sorbonne : Éva s'est assise dans le fauteuil préparé pour elle dans le froid laboratoire de physiologie de la Faculté des Sciences : les expériences ont commencé aussitôt. »

Le secret le plus absolu est gardé sur les expériences effectuées à la Sorbonne et les trois savants chargés de les poursuivre dans le calme du laboratoire et loin des passions de la foule, réservent toute opinion ou toute information jusqu'à la publication de leur rapport officiel.

Cette légitime discrétion n'est pas du goût de certains journalistes : elle ne les décourage, d'ailleurs, pas autrement et le besoin de parler ou d'écrire, même sans savoir, est tel chez certains, que les informations les plus contradictoires se font jour.

C'est d'abord ***le Matin*** — dont le fameux concours paraît oublié et qui ne comprend peut-être pas très bien pourquoi un médium préfère se prêter aux expériences de la Sorbonne, qui ne lui rapporteront rien personnellement, qu'aux expériences organisées, avec force publicité, par un grand journal, qui sont dotées de 150.000 francs de prix.

Le *Matin*, dans son numéro du 5 mai, informe victorieusement : « Il semble que le contrôle nuise aux phènomènes ». Cette affirmation ressort très nettement dans le titre qui suit : « Un Médium en Sorbonne », et nous lisons dans le texte :

« A mesure que le contrôle se resserre, les phénomènes diminuent. Quand le contrôle sera parfait, les phénomènes disparaîtront-ils? *That is the question.* »

L'Intransigeant rectifiait le lendemain dans les termes suivants :

« Le contrôle du médium, perfectionné depuis de longues années par Mme Bisson, n'a pas été modifié au cours des cinq séances qui ont eu lieu jusqu'à présent. La troisième de ces séances a donné des résultats positifs. Une sixième séance a lieu aujourd'hui. »

Le Journal, pour ne pas être en reste, publiait aussi son petit entrefilet, dès le lendemain. Notre confrère faisait parler M. Paul Heuzé :

« Il m'est absolument impossible de rien vous dire et il est extrêmement fâcheux que les trois éminents savants qui ont consenti à s'occuper de ces recherches ne puissent décidément pas le faire dans un complet silence. J'ai vu ces messieurs hier soir, au moment même où ils rédigeaient une petite note dans laquelle ils déclarent formellement que tout renseignement relatif à leurs expériences doit être considéré comme nul et non avenu, et qu'ils ne publieront que quand ils le jugeront à propos un *rapport officiel*. Alors, est-ce beaucoup exiger du public que lui demander de patienter jusque-là? »

Du public? non, M. Paul Heuzé ; mais de vos confrères avides d'informations sensationnelles, peut-être.

L'Opinion, du 13 mai clôture ces incidents en confirmant les paroles de son collaborateur.

Entre temps ***Excelsior*** (12 avril) consacrait un long article, purement documentaire, sur le grand événement dont les spirites sont les premiers à se réjouir : la vérification officielle de la médiumnité.

On pourrait remarquer que la *Revue Spirite*, pourtant bien placée pour « savoir », a respectueusement observé le silence demandé par les savants de la Sorbonne.

L'Ère Nouvelle, du 18 mai, sous la signature de M. Albin Valabrègue, parle du « Traité de Métapsychique » du Prof. Richet :

« Tous les phénomènes énumérés sont attestés par des hommes de science, dont quelques-uns ont expérimenté pendant vingt ans, et ils sont niés par tous ceux qui n'ont rien vu ou qui n'ont assisté qu'à de lamentables séances de fraudes ou à des manifestations puériles...

« Quiconque lira le livre de Richet, et on le lit beaucoup, sortira de sa lecture fortifié dans ses convictions, s'il est spirite, ébranlé dans ses négations s'il ne l'est pas. »

La Petite Gironde, de Bordeaux (26 avril), commentant cet ouvrage sensationnel, écrit, dans le même sens, sous la signature de M. Marcel Soum :

« Richet ne veut pas aller plus loin que les faits ; plus loin, dit-il, ce n'est pas encore de la science. Soit ! Mais pourquoi alors ajoute-t-il qu'il ne croit pas à la survivance ; qu'il ne repousse pas, de parti pris, l'hypothèse spirite, mais qu'il la juge « sûrement prématurée et probablement erronée »? Parmi les métapsychistes les plus en vue, Sir Oliver Lodge et Bozzano regardent au contraire la survivance comme absolument démontrée, et beaucoup d'autres la jugent, sinon probable, du moins vraisemblable. En somme, l'étude consciencieuse du « Traité de Métapsychique » entraîne la conviction absolue en ce qui concerne les faits ; après cela chacun reste libre de leur donner l'interprétation qu'il lui plaît. C'est la science de demain qui tranchera définitivement le débat. »

A l'œuvre donc, spirites et métapsychistes, pour hâter l'éclosion de cette science.

D'une manière générale, la presse de province rend assez régulièrement compte des conférences de plus en plus nombreuses qui sont données pour l'éducation des masses en matière de spiritisme.

Nous avons sous les yeux, *La Sarthe*, qui parle de la conférence de notre ami Gaillard, au Mans ; *Le Progrès de Saône-et-Loire* et *Le Populaire de Bourgogne*, qui rendent compte des conférences de M. Chattey à Chalon et à Dijon ; *Le Petit Marseillais*, *Le Petit Méridional*, *Le Petit Provençal*, *Le Quotidien du Midi* et *L'Eclair*, qui font l'éloge de la conférence donnée par M. Gaillard à Avignon ; *La Dépêche de Rouen*, qui parle de celle de M. Gastin dans cette ville.

Toute cette action de propagande effraie littéralement les milieux catholiques, qui font feu de toutes leurs pièces et rappellent — tant en chaire que dans les colonnes des journaux bien pensants — les condamnations prononcées par la Sacrée Congrégation du Saint-Office, la même, on le sait, qui condamna les géniales découvertes de Galilée et de tant d'autres auxquels la science moderne doit sa magnifique évolution.

Que les évêques, archevêques et cardinaux se calment ! La religion n'a rien à gagner à vouloir barrer la route du Progrès de l'Esprit humain. Il faut que la Foi tolère l'autorité de la Science dans tout ce qui touche à l'étude de la Nature et de l'Homme, si l'on veut que la Science accepte les élans de la Foi dans tout ce qui touche au domaine transcendant de Dieu.

Vers l'Unité d'avril publie un remarquable article du Dr Geley sur « Les Premiers Enseignements de la Philosophie Métapsychique ».

Nous ne pouvons en citer que quelques extraits :

« Ce qui est capital dans nos études, et cela seulement, c'est l'espoir grandiose qu'elles permettent : *celui de soumettre à la méthode expérimentale le mystère de la vie et de la destinée*...

« En réalité, les faits métapsychiques n'ont jamais la simplicité des faits physiques, mais toujours l'extrême complexité des phénomènes de la vie. Le problème qu'ils posent n'est pas un problème de physique, mais un problème de biologie, ou mieux, de philosophie biologique...

« Le parallélisme psycho-physiologique, base unique de la théorie matérialiste, est en défaut partout : pour la métapsychique, toutes les limitations sensorielles n'existent plus...

« Reprenons maintenant tous les phénomènes biologiques : édification, forme spécifique, maintien, réparations, métamorphoses embryonnaires, histolyse de l'insecte ; tous se dressent contre la conception organo-centrique. Tous proclament, avec évidence, la nécessité d'admettre dans l'être physiologique une dominante : *la dominante directrice d'un dynamisme supérieur*...

« Il n'est pas besoin de faire remarquer quel appui ces premiers enseignements viennent apporter aux espérances idéalistes invétérées de l'humanité.

« Sans doute, ils ne donnent pas une démonstration directe et immédiate de la survie ni de la destinée transcendante de l'Individu... Ce que la science métapsychique peut offrir dès maintenant, *c'est un calcul de probabilité*. Mais ce calcul de probabilité, basé uniquement sur les faits et le raisonnement, semble défier toute réfutation. »

La Revue Contemporaine contient un intéressant article de M. Charles Lancelin sur l'Ame humaine. Les Recherches et les résultats qu'il a obtenus jusqu'à ce jour, lui semblent confirmer, tout au moins dans ses grandes lignes, l'hypothèse spirite.

« Je ne puis, dit-il, les établir, même en résumé, dans ce court article de revue : ils vont paraître incessamment dans un ouvrage en ce moment sous presse : *La Vie posthume*. »

Chronique Étrangère

La presse spirite, en de nombreux pays, commente un message important de feu M. Stead, message dont il a été parlé il y a quelques mois et plus d'un de nos confrères de l'étranger reproduit très opportunément un passage de ce texte, qui contient un précieux enseignement. Notre Revue doit, nous semble-t-il, conserver le souvenir de ces lignes instructives : « Je tiens à vous prévenir, y est-il dit, que le Spiritisme n'est pas un jeu et que la médiumnité peut comporter de réels dangers. Tous ceux qui viennent au Spiritisme pour se distraire, pour dominer autrui ou pour tirer, de pauvres dupes, des profits illicites, s'exposent aux plus sévères représailles. On ne doit s'en occuper que dans un sentiment religieux et scientifique. Ainsi évite-t-on les profondes ornières où l'on pourrait verser..... Par ailleurs, il faut se garder d'être ou trop sceptique ou trop crédule, se défendre aussi d'accepter aveuglément tout ce qui semble venir de *derrière le voile*. Certains médiums tombent dans cette erreur, surtout lorsqu'ils reçoivent un message prétendûment signé d'un nom illustre dans l'histoire. Je n'ai qu'une moindre confiance dans ces communications émanant de Jules César, de l'apôtre Paul et de Napoléon. Les grands noms ne doivent pas vous impressionner. En fait, plus le nom est fameux, plus prudente doit être votre réserve. Les âmes véritablement grandes n'éprouvent pas le besoin de se désigner nommément. Il m'est arrivé, en entendant une belle communication, de demander qui était l'Esprit présent. On répondit : « Quel intérêt cela a-t-il pour vous? Je vous donnerais mon nom que vous ne pourriez le contrôler, à défaut d'autre preuve de mon identité. Quand nous avançons dans le monde où je suis, nous laissons derrière nous nos désignations terrestres, comme vous abandonnez un costume dont vous ne faites plus usage. Ne vous occupez pas de mon nom : étudiez plutôt ma parole et si elle satisfait à votre désir de connaître, acceptez-la. » Sous une autre forme, c'est la recommandation de Sir Oliver Lodge, lorsqu'il dit : « Il est nécessaire d'examiner scrupuleusement tout message auquel est attaché un nom réputé, et d'essayer d'obtenir une preuve certaine de son authenticité, avant de le considérer comme vrai. »

Ces excellentes instructions viennent à propos au moment où le *Giornale d'Italia* de Buenos-Aires, publie, sous le titre : « Le Mystère révélé »? un article où est posée la question : « Quel est le soldat (italien) inconnu? » On y parle d'une séance chez le docteur G. M., médecin napolitain, avec le médium V. A., en présence de divers témoins, dont le professeur Armando Pappalardo, auteur du livre : *Spiritisme*. La table est questionnée ; bien vite, elle s'émeut et se soulève, sur ses quatre pieds, à cinq centimètres du sol (fait signalé sans commentaires par la revue spirite *Constancia*, 26 février 1922). Des coups sont frappés, un esprit vient effleurer le piano et en tire quelques modulations Debussystes ; puis, il apporte des fleurs sur la table. Quelqu'un enfin, après un court dialogue avec l'Entité, demande si le soldat inconnu ne pourrait venir. Après un quart d'heure d'attente, la réponse est affirmative. *Il* est là. Émotion générale. Respectueusement, on le questionne, et, singulièrement, on lui demande...

son nom. Il le tait, mais, avant de s'éloigner, il dicte : « Dans la région sereine où je vis, il n'y a plus de vanité. Je fus prêtre et je désire que non point un seul, mais tous mes compagnons d'aventure, — je ne dis pas de malheur ! — soient glorifiés en ma personne ». L'auteur de l'article a raison, n'est-il pas vrai, d'ajouter : « Je n'ose affirmer que celui qui dicta cette phrase magnifique fut ou non le Soldat inconnu... ».

The International Psychic Gazette nous donne par contre des nouvelles de lord Kitchener. C'est là un de ces grands noms dont nous venons de parler en rappelant le danger des communications trop bien signées. Mais il semble que, dans le cas présent, l'esprit de Kitchener est intervenu. Souvent appelé, en de nombreuses séances pendant la guerre, il ne s'était jamais manifesté, et ainsi s'était trouvée renforcée la légende qui le supposait vivant et prisonnier des Allemands après le naufrage du *Hampshire*. Pour éclairer la question, on évoqua récemment un matelot du bâtiment coulé, puis plusieurs de ses camarades noyés. Ils venaient dans un tel état de détresse qu'on ne put obtenir d'eux aucune précision. Pourtant, ils donnèrent leurs noms qui, après vérification, furent reconnus exacts sur les listes de l'Amirauté. Enfin, lord Kitchener sortit de son silence obstiné et vint dire : « Il n'y a pas d'erreur sur mon cas. Mon esprit a quitté mon corps, brusquement, pendant la guerre. Le bateau a donné sur une mine. Nous n'avons pas été torpillés. Une partie de l'équipage pensait qu'il y avait eu trahison : ce n'est pas mon avis. Nous avons péri par l'effet d'une mine. Depuis ma fin, j'ai voyagé un peu partout et je puis vous avertir très sérieusement que nous aurons d'autres ennuis avec l'Allemagne. C'est là qu'il y a une noire trahison. N'entretenez pas la croyance que vous êtes en train de faire une paix universelle. La paix est-elle quelque part au monde? Où en voit-on seulement l'espérance? Mes pensées, toute mon attention restent tournées vers le monde que j'ai quitté. Je suis tellement avec vous que j'ai encore de la peine à me croire dans le monde des Esprits. Mes idées et mes craintes s'orientent vers la terre et la terrible condition où je la vois. Je reviendrai vous voir. Ce premier message n'est que pour renseigner les gens qui m'ont cru vivant. Je les remercie, mais qu'ils ne cherchent plus. Je n'aurai de repos où je suis que lorsqu'il y aura un peu plus de calme où vous êtes. Je suis anxieux, et j'aime trop ma patrie pour ne pas l'être. »

Si l'on n'a pas encore reçu de messages dictés par lui, au moins de magnifiques funérailles, dignes d'un marin, ont été faites, il y a quelques semaines, à l'explorateur Ernest Shackleton. Le réputé voyageur n'était pas spirite et pourtant, il a *senti* l'Esprit à ses côtés. On a en effet rappelé, au lendemain de sa mort, le passage suivant détaché de son ouvrage sur l'exploration de l'inclémente Géorgie du Sud : « Quand je resonge à ces rudes jours, je n'ai aucun doute que la Providence nous y guida, non seulement à travers les champs de neige, mais encore sur l'océan de glaces qui sépare l'île Éléphant de notre poste de ravitaillement. Pendant cette longue et pénible marche de 36 heures, il m'a souvent semblé que nous étions quatre et non point trois. Je ne dis rien de cela à mes compagnons, mais plus tard Worsley m'avoua : « J'ai eu, alors, le curieux sentiment qu'il y avait *quelqu'un* avec nous. » Notre ami Crean me fit la même confession. Une relation de ce voyage serait incomplète si je ne mentionnais pas ce détail qui reste si près de nos cœurs. » On ignorera probablement toujours ce que furent ces compagnons invisibles.

***

Il y a peu de temps, nous signalions, ici même, la production de lueurs et de halos autour du corps d'un mourant. Un nouveau témoignage, cette fois certifié par huit personnes, mérite lui aussi d'être mentionné. Démontrant que le fait n'est pas exceptionnel, il peut rappeler utilement l'attention du lecteur sur ce genre d'avertissements, et l'instruire si, à l'occasion, il devait faire des observations de même nature.

Miss Dorothy Monk, le 2 janvier dernier, perdait sa mère. Alors qu'elle agonise, le père, le frère et les six sœurs se tiennent près d'elle. Dans l'après-midi du 1er janvier, de brillantes lueurs bleues se déplacent autour de la chambre, puis, sur la malade, c'est une sorte d'irradiation mauve, qui, bientôt, s'épaissit, tourne au pourpre sombre, et se développe jusqu'à emplir, comme une nuée, les rideaux du lit. Quand la mourante déplace les bras, la lueur les accompagne. Puis, une fumée grise, de trois pieds de haut et provenant du lit, se meut entre deux chaises. Sur l'oreiller, des scintillations jaunes se produisent ; l'une, à gauche de la tête, est particulièrement brillante. Dans la soirée, la fumée grise se reproduit et on aperçoit un grand globe de lumière azurée au-dessus des cheveux. Ce globe tourne au cramoisi et se dissipe. Une buée blanche se répand sur le chevet, glisse vers le sol et se fait assez épaisse pour masquer la partie inférieure du lit. Les lucioles bleues flottent sous le plafond, brèves comme des étincelles. Le halo se reforme, plus pâle. A minuit tout cesse, mais, à 6 heures 15 du matin, l'une des sœurs entend une voix et la note : « Encore une heure, pas plus qu'une heure ! » Le dernier soupir est rendu à 7 heures 17. Sur le corps, un brouillard teinté de rouge persista pendant quelque temps. (*Light*, 25 mars.)

A cette observation d'ordre visuel, nous pouvons logiquement adjoindre celle d'un phénomène d'ordre auditif, ayant trait à la perception d'une musique astrale, soit au chevet d'un mourant, soit au moment de ses obsèques. La question a été encore assez peu étudiée et les éléments d'appréciation restent rares en ce qui la concerne. Voici cependant un fait récent dont le *Progressive Thinker* affirme la réalité. On célèbre les funérailles d'une demoiselle Parker, à Wood Lake (Nebraska). A l'église, et à la fin du service, de nombreuses personnes entendent tout à coup, dans l'air, des chants, des accords harmonieux. « Rien d'humain ne peut expliquer ce prodige qui dure plus de cinq minutes. » Des chœurs soutenus par des orgues lointaines sont perceptibles. Les mélodies sont nettement définies et les rythmes bien cadencés. Puis tout s'éloigne, s'atténue comme un écho, et cesse. Le *World Herald* de Omaha (Nebraska) enregistra la nouvelle avec étonnement mais sans scepticisme.

Si les Esprits chantent à la messe des morts, ils guérissent quelquefois les malades. Les faits de guérison par intervention de l'Astral sont toujours intéressants à noter. La presse spirite anglaise, ce mois-ci, en mentionne quelques-uns. Celui-ci est des plus curieux. M. X... souffre de troubles nerveux. Il essaye vingt traitements et ne réussit qu'à aggraver son cas. A la fin, il en appelle à la Providence et voici qu'une nuit, en rêve, il est visité par deux médecins, non point décédés, mais vivants, ses propres amis et qu'il voit tous les jours. L'un porte une fiole contenant un liquide rouge, l'autre une seringue à injection dont il se sert immédiatement. Ils disent que la liqueur est un mélange de *A* et de *B* (deux produits non désignés dans le compte

rendu). Le lendemain, au réveil, le malade va voir ses amis docteurs qui rient, déclarent n'avoir pas rêvé de cette curieuse aventure, et soutiennent que le fameux remède serait absolument inefficace s'il était employé : « Votre imagination a travaillé », disent-ils au patient. Celui-ci ne se décourage pas, fait préparer le mélange *A B* et se l'injecte, à tout hasard. En une semaine, il est guéri. Que s'est-il passé? Il est possible que des Esprits aient employé ce subterfuge ingénieux de substituer à eux-mêmes l'apparition des deux médecins pour déterminer plus sûrement M. X... à expérimenter une médication astrale.

D'autre part, *Le Referee*, reproduit par le *Light* du 29 avril dernier, relate une curieuse histoire que l'on peut envisager sous le double aspect de l'auto-suggestion ou de l'intervention d'une Entité. Voici les faits. Au cours d'une séance, quelqu'un, — M. G.-R. Sims, journaliste, — se plaint de souffrir d'insommie. Un esprit fort complaisant se présente et par la voix du médium, déclare : « J'en parlerai à Abduhl al Latif, et il viendra cette nuit près de votre lit. D'abord, il frappera à la porte. » Avant la fin du jour, M. Sims est allé au British Museum, a fouillé la bibliothèque (section arabe) et, aidé par un fonctionnaire, est arrivé à découvrir la trace d'un certain Abduhl al Latif, célèbre médecin à Bagdad, au XI^e^ siècle. La nuit vient. M. Sims se couche après minuit. Au coup d'une heure, on frappe à la porte. C'est Abduhl. Invisible, il entre et, en moins d'un quart d'heure, son hôte est profondément endormi. Plusieurs nuits, la visite et le heurt à la porte se renouvellent. M. Sims est désormais guéri de ses insomnies. En rendant compte de cette heureuse intervention, il fait la part de la suggestion et n'est pas éloigné d'y croire uniquement. Mais ce qu'il renonce à expliquer, c'est la découverte qu'il fit, à la bibliothèque du *British*, de cet arabe d'il y a neuf siècles, qu'il ignorait absolument, et c'est aussi les coups frappés à la porte, qu'il atteste n'avoir pas été une illusion.

Comment, de même, faut-il interpréter la suite de phénomènes dont l'église de Sainte-Marie, à Ilford, vient d'être le cadre, et que relate un récent numéro de la *Weekly Dispatch*? Il n'y a pas qu'un seul témoin ; tous s'accordent dans leurs déclarations. Ces fidèles certifient avoir vu, plusieurs fois, des formes d'anges aux côtés de l'autel. Ces présences n'ont rien d'étonnant par elles-mêmes. On sait que nous sommes entourés d'esprits, que nous ne sommes, autant dire, jamais seuls, mais que, généralement, le bonheur ne nous est pas donné de voir ces compagnons spirituels. Le fait remarquable, dans le cas d'Ilford, c'est qu'ensemble, une douzaine de personnes, pendant ou après le service religieux ont vu, non pas comme des ombres « mais comme des êtres réels attachés au personnel de l'église », ces figures astrales dont les descriptions concordent, si l'on en croit les termes de l'enquête. L'hypothèse « suggestion collective », ici encore, est valable, mais, en un temps où les phénomènes se multiplient et s'intensifient partout, l'explication spirite ne peut être rejetée *a priori*.

Plus délicat, — bien que n'étant pas sans précédent, — est le cas du médium de Romford (Essex), dont nous parle, au *Light*, le Rév. G. Ward, et qui, sous le contrôle de l'Astral, parlerait des langues qu'il ignore (?). Ce médium, à qui le castillan est étranger, a un guide espagnol qui, parfois, l'inspire en ce langage. En d'autres circonstances, le sujet s'exprimerait en latin, sous l'influence d'une religieuse française, sœur Élise. Enfin le médium incarne un Allemand, et dit tout à coup, tout en ne sachant

pas la langue de Gœthe : « *Ach ! Gott im Himmel ! Können-Sie jetzt Deutsch sprechen?* »

C'est un Allemand qui, pendant la guerre, a fait de l'espionnage en Angleterre et qui, d'outre-tombe, vient s'en excuser. Encore une fois, le phénomène n'est pas invraisemblable. Aussi bien le notons-nous ici, tout en rappelant que, dans ce département de faits, les détails fournis ne sont entièrement valables que s'ils portent sur une *conversation* soutenue, et non point seulement sur une exclamation du médium ou une prière récitée en langue étrangère, tous lambeaux de phrases que le médium a pu apprendre ou qu'il tire de son subconscient.

Nous relations plus haut deux cas de guérison (troubles nerveux et insomnie). Il ne s'agit là que de misères physiques, mais le *Progressive Thinker*, ayant soigneusement contrôlé les circonstances, nous parle d'une affection mentale guérie par l'auxiliaire d'une Entité. Une jeune mariée, bientôt désespérée par l'inconduite de son mari, devient folle et doit être internée. Elle séjourne quatre ans à l'asile, où on la juge incurable. La mère de la malade fait connaissance d'un médium qui, inspiré par son guide, avertit qu'il n'y a pas folie mais obsession par un mauvais esprit (la *possession* exorcisée au moyen-âge). Il n'est pas impossible de chasser l'Entité perverse et de rendre la raison à la malheureuse femme. Plusieurs séances ont lieu entre le médium, la mère et des amis qui réunissent, en une même prière, leurs vœux pour la guérison. Des parents, prévenus et vivant au loin, communient en pensée avec les assistants. Le mauvais esprit, pressé par le Guide, résiste et ne veut pas abandonner sa victime. D'autres désincarnés (c'est le Guide qui le dit en séance) s'assemblent pour forcer l'« ennemi » à céder la place. Avec les personnes qui assistent aux réunions, ils composent, assurent-ils, une « puissante batterie » qui, à la fin, triomphe de l'adversaire « par un bombardement sérieux ». La malade s'améliore après quatre séances hebdomadaires, et en huit semaines, les directeurs de l'asile lui délivrent son permis de sortir. Elle est radicalement guérie. Le fait s'est passé il y a dix ans. Depuis lors, aucun accident mental, même le moindre, n'a été constaté. Cette typique expérience prouve jusqu'à l'évidence qu'au personnel médical des asiles d'aliénés devrait être adjoint, en permanence, un bon médium, tel que cette Mme Adeline Lindsey, de Allegan (Michigan), à qui revient l'honneur d'avoir contribué, par ses facultés remarquables, à la guérison spirite dont on vient de lire les détails.

***

C'est maintenant une bien remarquable expérience que raconte *(Light)* M. Ewing, en sa lettre de San Francisco, datée du 15 janvier. Grand chef d'industrie et homme à qui « il n'en faut point conter », M. Ewing a l'occasion de rencontrer, dans une réunion d'affaires, un confrère qu'accompagne une dame, de qui l'on dit, en riant un peu, qu'elle reçoit de l'Astral des messages sur ardoise. Pour éprouver ses talents, on apporte une ardoise à laquelle est attachée, par une ficelle, un crayon. M. Ewing et la dame, devant tous les assistants, soutiennent l'objet par le cadre, horizontalement, sous le lustre et le crayon, après peu d'instants, se redresse pour écrire, sous l'ardoise. Quand on la retourne, on voit nettement tracé, le prénom de Mme Ewing mère, que personne ne connaissait. Le maître de la maison, M. L., veut tenter l'expé-

rience. Il a passé en France une partie de sa jeunesse et l'esprit qui vient écrire quelques paroles affectueuses, en français, est celui de sa nourrice. D'autres essais sont suivis d'égales réussites : un témoin reçoit, par l'écriture, le nom d'un ancien ami, et un texte où le mort déclare regretter de n'avoir pas, jadis, suivi les conseils de celui à qui il rend visite. S'il l'avait écouté, il n'aurait pas été obligé de se suicider au Colorado. Dans le même moment, le médium se saisit la gorge, halète, et l'on apprend qu'en effet le malheureux s'est pendu. Dans une autre séance, en pleine lumière, et devant douze témoins, le médium obtint des communications écrites, ardoise après ardoise, pendant plus de deux heures. En présence de ces faits, M. Ewing est devenu un champion du Spiritisme dans son pays : « Rien ne pourra m'ébranler, dit-il. J'ai fait beaucoup d'autres constatations de tous genres. Je sais maintenant que les « défunts immortels » vivent parmi nous ». Nous voudrions être aussi convaincu que M. Ewing en ce qui concerne l'histoire suivante, mais pour cela il faudrait que la relation faite du cas de Margaret Sanger, par la *Revista psiquica* (de Valparaiso, avril 1922), fut appuyée de témoignages catégoriques et autorisés. Il s'agit ici de très beaux cas de prévision de l'avenir et l'on sait que, naguère encore, la presse française a discuté de très près, en la contestant en termes expéditifs, la possibilité de prévoir le futur. Sous cette réserve du contrôle nécessaire, écoutons notre confrère chilien. Margaret, une nuit, s'éveille et crie : « Courez ! on assassine papa à tel endroit ». La police prévenue se porte au lieu dit et trouve le cadavre du père, dévalisé et encore chaud. Peu de jours après, l'enfant annonce que sa grand-mère va mourir, tuée par le chagrin. Le fait se réalise au jour prédit. Dès lors, la fillette donne des oracles qui se vérifient, trop exactement même, car les intéressés s'irritent, prennent peur, et la famille Sanger en recueille maint ennui. Un jour, la mère tombe malade. Le médecin dit à Margaret : « Soignez-la bien, elle est en péril ». L'enfant n'en croit rien et répond : « Vous vous trompez. Elle vivra encore quatorze ans. C'est vous qui mourrez avant deux mois. » Le docteur rit. Il rayonne de santé. Et, dans la semaine, il est frappé de congestion cérébrale à un banquet donné en l'honneur d'un éminent confrère. On comprend quelle valeur prendrait un tel récit pour peu qu'il fut certifié, au moins par les médecins invités au banquet.

Quel que soit l'intérêt des prévisions de la jeune Margaret, nous préférons, parce que vérifié avec le plus grand soin, l'ensemble de phénomènes dont parle la même revue, et qui ont eu lieu au Chili, à Playa Ancha. Le 21 février, la presse locale mentionnait que, dans certaine maison de ce faubourg, au grand effroi des résidents et des voisins, des vitres avaient été brisées par une main inconnue. Remplacées, protégées par un étroit treillage, elles subissaient le même sort aussitôt. D'énormes pierres étaient lancées. Dans le logis, des objets volaient au plafond, des vases étaient cassés, sous les yeux des témoins, sans raisons apparentes, une table était renversée et fendue en deux devant un rédacteur du journal *La Union*. La police, aux aguets, n'en peut mais. Un chef vient enquêter : « Je ne crois pas au diable », dit-il. Dans l'instant, une cuillère quitte la table, tourne sur la tête du sceptique et s'abat à ses pieds. « Maintenant, j'y crois », rectifie le commissaire épouvanté. Une dalle de pierre est soulevée, retombe sur le sol et se brise. Dès qu'on prépare le repas, tous les ustensiles sont bousculés. Des chaises sont mises en pièces. Une coiffure va se piquer sur un drapeau, des objets

se mettent en pyramides. — Ces incidents pourraient tous être classés sous la rubrique commune : *Maison hantée* et expliqués par la présence de quelque sujet hyper-nerveux (ainsi qu'il a été fait bien des fois), si l'on ne signalait, en outre, la particularité de certains messages écrits, en dehors de toute intervention humaine, sur un bloc-notes, et en présence de témoins qui garantissent formellement l'authenticité de la manifestation. Le dernier message avertissait la famille troublée qu'elle ne devait pas quitter la maison, et s'achevait ainsi : « Je jure de ne plus vous importuner. Tout est terminé. — Louis ». De fait plus rien ne se produisit, après deux semaines de vexations sans nombre. Ajoutons que l'observation de ces événements n'a pas été limitée à un petit cercle et que l'affaire a causé le plus grand bruit dans toute la contrée. Le cercle spirite de l'endroit a étudié les phénomènes avec la plus stricte rigueur, et à notre confrère *Constancia*, dont l'esprit sagement critique inspire toute confiance, apporte son témoignage pour établir que l'examen des faits a eu lieu dans des conditions satisfaisantes.

***

Nous avons parlé, en son temps, du voyage de Sir A. Conan Doyle en Australie, où il portait la vérité spirite. L'ardent « propagandist » est actuellement aux États-Unis, dans la même intention. Le 12 avril, il a donné sa première conférence à New-York, au Carnegie Hall, devant 3.500 auditeurs. « Le plus beau monument d'Amérique, dit-il, est le modeste cottage d'Hydesville où les sœurs Fox, en 1848, entendirent des coups frappés sur le mur. C'est là que Dieu a fait la révélation qui révolutionnera toutes nos connaissances. » Il a répondu à l'objection : « Est-il convenable de réveiller les morts? » — « Oui, car ils disent eux-mêmes qu'ils aiment reprendre contact avec les vivants et les aider autant qu'ils le peuvent. Dieu aurait-il permis que cela fut, si ce n'était pas bien? » Il ruina l'inculpation de « diabolisme » : « Le Spiritisme n'est-il pas tout entier dans la Bible, dans le Nouveau Testament? » Il répliqua à l'objection : « Vos croyances peuvent-elles être pratiquement utiles dans la vie? » — « Certes, les Esprits ne viendront pas nous révéler les cotes de la Bourse la semaine prochaine, mais ils nous expliquent tout de la vie, et nous la font considérer comme le vestibule de la plus Grande Vie. » Pendant son séjour à New-York, Sir Conan Doyle a reçu un nombre considérable de visiteurs, et particulièrement des mères en deuil, sans préjudice de beaucoup d'incorrigibles hommes d'affaires qui venaient lui demander si, par le concours d'un bon médium, il ne leur serait pas possible de gagner un peu plus d'argent. Ces démarches réalistes l'ont fait sourire et, plutôt que de répondre, il a préféré se rendre à un poste radiotélégraphique d'où il a envoyé un message qui a été recueilli sur tout le territoire des États-Unis..... et plus loin.

M. Cassiopée.

Conférences

AVIGNON. — M. Jules Gaillard a donné, le lundi 15 mai, à Avignon, dans une salle de l'Hôtel de Ville, une grande conférence publique, à laquelle assistait un auditoire choisi : des docteurs, des hommes de lettres, des magistrats, des avocats, des artistes, etc.

La presse locale est unanime à déclarer que le succès de notre ami fut complet, sa documentation fut abondante et serrée.

M. Gaillard doit encore donner une conférence du même ordre à Avignon.

CHALON-SUR-SAONE. — Mardi, 2 mai, M. Chattey a parlé, dans la grande salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, sur les « Preuves Scientifiques et Expérimentales de la Survie ».

A l'issue de cette conférence, M. Malosse, de Lyon, présenta une série de projections documentaires.

Plusieurs personnes se sont ensuite fait inscrire en vue de la formation d'un Groupe d'Études.

DIJON. — Mardi 9 mai, M. Chattey a fait une conférence à la salle du Cinéma Grangier. Il a traité le même sujet qu'à Chalon.

Après la conférence, plusieurs personnes se sont fait inscrire en vue de la formation d'un Groupe d'Études.

NANTES. — Nous n'avons pu, dans notre dernier numéro, rendre compte de la conférence que fit à Nantes, dans la grande salle des Sociétés Savantes, le 29 avril, notre collaborateur M. L. Gastin.

Nous avons toutefois signalé qu'à l'issue de cette conférence — témoignage du succès qu'elle obtint — une Société fut constituée qui groupe actuellement près de 40 adhérents.

Nous regrettons de constater que, contrairement à ce qui se passe partout ailleurs, la presse locale observa un silence systématique à l'égard de cette petite manifestation spirite, ce qui, d'ailleurs, ne l'a pas empêché de porter ses fruits.

CETTE. — C'est devant une salle comble et devant un public choisi, parmi lequel nous avons remarqué des membres de la municipalité, du corps médical et pharmaceutique, de l'enseignement, des hauts fonctionnaires de la douane et de la marine et de nombreux commerçants, que M. Jules Gaillard, conférencier de l'Union Spirite Française, a donné mercredi soir, 31 mai, au théâtre des Variétés, une conférence dans laquelle il a traité de l'état actuel des sciences psychiques, de la vraie nature de l'homme, de la survivance humaine devant la science, de l'Institut Métapsychique et de l'opinion des savants. L'éminent conférencier fut présenté par M. Eugène, du groupe d'études psychiques de Cette.

Nous regrettons, faute de place, de ne pas pouvoir donner des détails du magistral exposé de l'orateur ; qu'il nous suffise de constater que son succès fut grand.

Cette conférence portera ses fruits dans notre grand port méditerranéen.

Nous félicitons le groupe psychique de Cette et en particulier MM. Maurel et Eugène (les fondateurs) de leur heureuse initiative et de leur dévouement à la propagande de la science nouvelle.

NARBONNE. — Malgré la grande chaleur, un auditoire nombreux et choisi est venu écouter, le 28 mai, dans la grande salle de l'Alcazar-théâtre, la conférence faite par M. Gaillard, avocat, ancien député, sur : La Survivance humaine devant la science.

Le conférencier a été présenté par un des adjoints au maire. Pendant près de deux heures, il a développé son sujet avec son grand talent, communiquant sa conviction à son auditoire, par la citation de faits irréfutables. Les projections de photographies d'expériences métapsychiques données en fin de séance, ont couronné la réussite de cette belle soirée.

M. Gaillard a obtenu, à Narbonne, comme du reste partout ailleurs, un grand succès. Un groupe est en voie de formation, qui aura pour but d'instruire les nouveaux venus au Spiritisme et au psychisme et de fortifier les adeptes par des expériences probantes.

Les adhésions sont reçues chez M. Valette, 3, cours de la République et M. Caumel, 14, cours Gambetta, que nous félicitons d'avoir pris l'initiative du mouvement spirite et psychique à Narbonne.

PÉRIGUEUX. — Le mercredi 17 mai, dans la grande Salle du Casino de Paris, devant plus de 500 personnes, M. Gastin a développé ses intéressantes conclusions sur « La Survivance de l'Ame et ses Facultés Supranormales ».

Le lendemain, dans une petite salle du même établissement, M. Gastin réunissait les personnes que la question avait intéressé et après un exposé documentaire illustré par des projections, il jetait les bases d'une Société d'Études.

AMIENS. — Le *Groupe Picard d'Etudes Psychiques*, dont nous avions annoncé la création à la suite d'une causerie de M. Gastin, vient de donner une preuve de vitalité en organisant, le 2 juin, une grande conférence publique avec le concours de notre collaborateur et de M. Mélusson, président de la *Société d'Etudes Psychiques de Lyon.*

M. Sellier présidait cette belle manifestation qui réunissait plus de 300 personnes dans la coquette salle de la Société d'Horticulture. Notre éminent collaborateur M. Camille Flammarion, président d'honneur du Groupe Picard, s'était excusé par lettre.

M. Sellier souligna l'attitude du maire d'Amiens, refusant une salle de la mairie, en raison du « caractère de la Société », et mit en opposition avec cette attitude, le geste de M. Armand Jumel, président de la Société d'Horticulture, qui, bien qu'éloigné de nos idées, accueillit favorablement la demande de salle présentée par le *Groupe Picard.*

La parole fut ensuite donnée à notre collaborateur, M. L. Gastin, qui exposa en quelques mots les données générales, d'ordre scientifique, sur lesquelles peuvent reposer les théories modernes de forces inconnues divisées en forces mécaniques (dont nous ne connaissons qu'une partie), en forces vivantes (que nous ignorons presque complètement) et en forces intelligentes (dont le métapsychisme issu du spiritisme permet actuellement d'étudier les principales manifestations).

Le discours de M. Gastin fut salué de nombreux applaudissements.

La parole passa ensuite à notre ami, M. Mélusson, qui développa les pensées philosophiques et morales incluses dans l'Idée Spirite et qui montra ce qu'est le vrai spiritisme, à la fois scientifique et rationnel, idéaliste et moralement social.

De vifs applaudissements saluèrent la péroraison de cette belle conférence.

Un contradicteur posa ensuite quelques questions auxquelles MM. Gastin et Mélusson répondirent. La controverse aurait pu durer plus longtemps, mais il était tard et l'on dût se séparer.

Excellente soirée, due à l'initiative de nos amis d'Amiens, parmi lesquels il serait injuste de ne pas citer M. Lenoir, d'Albert, qui a cru devoir rester dans l'ombre, après avoir mené à bien l'œuvre débutante.

ROUEN. — Dimanche 28 mai, à 20 h. 30, dans la salle du Patronage Scolaire, notre collaborateur, M. L. Gastin, a fait, devant une salle comble, une fort belle conférence, présidée par M. Paul Lecerf, qui l'organisa, d'ailleurs, avec dévouement et intelligence.

La conférence était accompagnée de projections. Dans le compte-rendu qu'elle en donne, la *Dépêche de Rouen* dit : « L'orateur, qui possède à fond son sujet, a su, pendant près de deux heures, intéresser au plus haut degré les personnes venues pour l'entendre...

« En terminant, M. Gastin engagea vivement les personnes s'intéressant à ces questions, à adhérer à la *Société d'Etudes Psychiques* de Rouen, fondée le jour même, et à se faire connaître par lettre à M. Paul Lecerf, secrétaire provisoire, 22, boulevard des Belges. »

La crèche spirite de Lyon

La Société Spirite pour l'Œuvre de la Crèche, fût fondée en 1904, sur les instigations de Mlle Dayt, qui apporta son concours financier, aidée de quelques amis.

L'attention du Gouvernement fût attirée sur cette Œuvre. Il lui alloua une sub-

vention annuelle de 100 francs, comme encouragement. Cette subvention a atteint, depuis cette année, 500 francs.

Mlle Dayt était médium et s'adjoignit Mme Stephen Vire, médium également, comme collaboratrice. Toutes deux vivaient de leurs ressources personnelles, parant aux difficultés financières du début, par des dons anonymes, que complétaient les cotisations des sociétaires.

Désireuses de faire profiter la Société de leurs facultés médiumniques et de leurs connaissances, elles ouvrirent une salle destinée aux soins des malades et à l'Enseigne-



ment spirite. Cette deuxième Œuvre, permit d'augmenter les ressources de la Crèche, par le produit d'un tronc, placé dans la salle, et strictement réservé à cet effet, le contrôle en étant fait par des membres de la Société.

Mlle Dayt, qui a consacré la plus grande partie de son avoir à l'Œuvre qu'elle avait fondée, en a perpétué le fonctionnement après sa mort. Dans ce but, elle a pris soin d'assurer, par les revenus d'un capital spécial, l'existence de celle qui lui succéderait, ainsi que les frais de la salle des malades. En outre, à la Directrice actuelle, Mlle C. Monin, est venue s'adjoindre une collaboratrice, aussi dévouée que désintéressée, Mme C. Allemad. Plusieurs médiums se sont joints à des dames et leur prêtent gratuitement leur concours pour les soins magnétiques.

La Crèche reçoit de 12 à 16 enfants journellement. La Société progresse de jour

en jour. Outre les dons qu'elle reçoit, elle compte 450 sociétaires. Sous peu, elle sera installée d'une manière plus moderne, dès que les locaux, déjà retenus à cet effet, seront libres. Elle compte sur la solidarité spirite pour obtenir de nouvelles adhésions et rappelle que la cotisation de la « Société Spirite pour l'Œuvre de la Crèche » est *facultative*, avec minimum de 3 francs.

La Société forme les vœux les plus ardents pour que se multiplient en France les établissements publics de philanthropie, affirmant ainsi la vitalité du Spiritisme à travers le Monde et son action bienfaisante.

La Société Spirite pour l'Œuvre de la Crèche,
8, place de la Croix-Rousse, Lyon.

A travers les Sociétés

Nous constatons avec plaisir que l'effort de propagande produit d'heureux résultats et que de tous côtés, des sociétés surgissent, qui groupent les personnes désireuses de s'instruire dans la science nouvelle.

Société Nantaise d'Études Métapsychiques. — Cette Société dont nous avons annoncé la fondation par M. Gastin, a constitué son Comité comme suit :

Membre d'honneur : M. L. Gastin ; Président : M. le Dr Babonneau, rue Dervallières, Nantes ; Vice-Président : M. Morfin ; Secrétaire général : M. Provost-Duhamel ; Trésorier : M. Planchot.

Les trois sections suivantes ont été organisées et placées sous la direction d'un président particulier. Ce sont :

1° La section de Psychisme expérimental : M. Gabory ;
2° — de Métapsychisme expérimental : M. Morfin ;
3° — de Philosophie scientifique : M. Thibaud.

Le mouvement paraît devoir réussir au-delà des espérances.

Société d'Études Psychiques de Périgueux. — Fondée à l'issue de la Conférence de M. Gastin, le 17 mai, cette Société groupe déjà un certain nombre de personnalités du monde intellectuel de Périgueux.

En attendant de plus amples renseignements, nous invitons les intéressés à se faire inscrire chez M. Saigne, librairie de l'Enseignement, rue Puymazeau.

ALGER. — L'Union Spirite Algéroise, quoique de création récente, s'est trouvée obligée de changer de local à cause du nombre sans cesse croissant de ses adhérents. Le Siège a été transporté 4, rue Négrier (Université Populaire), en plein centre d'Alger. Dans le courant d'avril, des conférences et des séances pour la recherche de la médiumnité ont été données au nouveau local. L'anniversaire d'Allan Kardec y a été célébré devant une salle comble ; les discours ont été suivis d'une manifestation artistique très réussie, grâce au concours dévoué de sociétaires virtuoses du piano, du violon et du chant. Les réunions ont lieu 4 fois par mois, les 1er et 3e samedis du mois, à 17 heures, et les 2e et 4e jeudis, à 20 heures 30.

Nécrologie

Un ami du Spiritisme vient de disparaître de notre scène terrestre : Jean Finot, directeur de la *Revue Mondiale* (ancienne *Revue des Revues*), est mort le 26 avril dernier, ayant à peine dépassé la soixantaine.

C'était un esprit curieux et ouvert. Sans adhérer encore aux théories spirites, il était très favorable à nos principes et suivait avec intérêt l'évolution scientifique de la doctrine des Esprits.

Épris de philosophie sociale, il s'efforçait de trouver le secret du bonheur humain sur terre et introduisait dans les conditions de ce bonheur le fait d'une longue existence.

Sur ce point nous pensons que « vivre bellement vaut mieux que vivre longuement » et que d'ailleurs, la durée de notre séjour sur terre dépend des lois mystérieuses de l'évolution spirituelle bien plus que de notre volonté ou de nos efforts purement humains.

Et puis, quand on est sûr que la mort n'est qu'un passage, que la vie continue de l'autre côté, plus belle peut-être et plus libre, qu'importent quelques années de plus sur terre, qu'importe la durée d'une incarnation? Pas davantage que nous importe actuellement la durée d'une journée entre deux périodes de cette mort qu'est le sommeil.

Nous déplorons pourtant cette mort prématurée d'un homme qui ne pouvait tarder à se rallier au Spiritisme et à nous apporter l'appui précieux de sa belle pensée.

Que la famille de Jean Finot et la Rédaction de la *Revue Mondiale* veuillent bien trouver ici l'expression de nos condoléances émues.

J. M.

Bibliographie

Dans l'Invisible. — Spiritisme et Médiumnité. — *Traité de Spiritualisme expérimental : Les faits, les lois*, par Léon Denis. — 15e mille, nouvelle édition corrigée et augmentée.

Le développement rapide du spiritisme, le grand nombre d'expériences nouvelles sur lesquelles il s'appuie, rendaient nécessaire la publication d'un ouvrage résumant l'ensemble des travaux poursuivis dans ce domaine depuis un demi-siècle, en y comprenant les faits les plus récents. Cet ouvrage, M. Léon Denis vient de le publier. Il a su lui donner une forme claire, précise, entraînante.

Aux témoignages des savants en faveur des manifestations d'outre-tombe, L. Denis ajoute l'exposé de faits nombreux et inédits, observés par lui au cours de quarante années d'expérimentation. Il établit sur les preuves irréfutables la réalité des rapports entre les vivants et les esprits des défunts.

La place occupée par l'auteur parmi les écrivains de notre temps, sa compétence, son autorité en ces matières, qui lui ont valu l'honneur de présider le Congrès spirite et spiritualiste international, tenu à Paris en 1900 et celui de Genève, en 1913 donnent à cet ouvrage une importance et un intérêt exceptionnels.

L'étude du monde invisible attire et passionne de plus en plus les chercheurs. Le champ des investigations s'élargit chaque jour et le nombre des personnes qui y participent s'accroit dans des proportions considérables. Mais beaucoup se livrent aux expériences sans préparation,

sans méthode, sans esprit de contrôle. Il en résulte de nombreux abus. La nécessité de préciser les conditions d'expérimentation, de fixer, dans la mesure des connaissances acquises, les règles qui président au fonctionnement des facultés médianimiques, se fait sentir d'une manière impérieuse.

Ces règles, ces conditions, Léon Denis les expose dans la première partie de son livre avec une grande clarté, une haute compétence. Il montre que toutes les manifestations du monde invisible sont régies par des lois fixes, précises, rigoureuses, dont l'étude jette une vive lumière sur les problèmes de la vie et de la mort, de la nature et de la destinée des êtres.

La troisième partie de l'ouvrage est consacrée à l'étude de la médiumnité sous ses multiples aspects. On y voit le grand rôle qu'elle a joué à travers les âges, ses modes d'application dans le présent ; on y indique les moyens de lui rendre tout son éclat et sa sincérité. Le chapitre terminal, sur la médiumnité glorieuse, fait apparaître dans leur puissant relief et leur majestueux défilé historique, les grandes figures des prophètes, des voyants et des inspirés. En des pages pleines de couleur et de vie, l'auteur nous montre l'influence exercée par le monde invisible sur la marche et le progrès des races humaines, à l'aide des grands prédestinés.

Cet ouvrage constituera un précieux instrument de vulgarisation ; il est destiné à familiariser les penseurs et les chercheurs avec les troublants problèmes de l'Au-delà. Ce sera aussi le *vade mecum* du spiritualiste moderne. Il possède, à un degré éminent, les qualités de style et d'érudition qui ont assuré le succès des œuvres précédentes de Léon Denis. C'est en parlant de son premier volume : *Après la mort*, qu'Alexandre Hepp, le fin chroniqueur parisien, disait dans le *Journal* du 26 janvier 1899 : « Ce livre est le plus beau, le plus noble, le plus précieux que j'aie lu jamais. »

La Mort et son Mystère. — Après la Mort, de Camille FLAMMARION. 3e volume. Librairie Ernest Flammarion, 8 fr. 50; franco France, 9 fr. 60; Étranger, 10 fr.

Le troisième volume : « *La Mort et son Mystère* », de M. Camille Flammarion, vient de paraître. C'est un ouvrage de grande valeur contenant des faits psychiques de haute importance, avec des conclusions qui constituent un chef-d'œuvre de précision, de clarté, de logique et de bon sens, basés sur des observations scientifiques.

Nous publierons un compte-rendu dans un prochain numéro. — J. M.

Ombres et Clartés, par KERMARIO. Un vol., chez Dorbon Aîné. Prix : 110 fr.

Ce magnifique volume, orné de 26 Eaux-fortes d'Omer Bouchery et recommandé par une préface de Camille Flammarion, entre dans le cadre de notre Revue, à cause de son inspiration pleinement spirite. Dans la pièce intitulée *Méditation*, la doctrine est résumée en vers lucides, aisés, harmonieux.

Ce qui nous intéresse pour le moins autant que le talent de l'auteur, c'est sa personnalité. Nous avons ici beaucoup mieux qu'un dilettante, un ciseleur, un habile artisan de la rime riche. Nous entrons en rapport avec un homme qui nous livre son âme. Cela coule de source, clair et naturel, allant droit au cœur et imposant le respect. On nous fait la confidence d'une de ces douleurs auxquelles il n'est permis de donner de la publicité qu'en les exprimant très simplement. On est attendri et amélioré par le spectacle de cette vie brisée où le souvenir d'un être toujours regretté reste comme la lueur d'une lampe au fond d'un sanctuaire.

Nous sommes introduits dans un abîme de détresse. C'est un arrachement qui laisse une blessure toute saignante. Naguère on planait dans la lumière d'un bonheur sans mélange ; maintenant on se traîne dans des sentiers hérissés d'épines, obsédé par une image qui vous suit partout, effaré, désemparé, séparé de soi-même, tenté par des idées de suicide, conduit par la douleur sur le bord de cette tombe où s'est engouffré votre avenir. L'univers a changé complètement d'aspect. On crie son angoisse à la nature entière. La foi chancelle.

Cependant notre poète ne succombe pas sous le désespoir. Avec lui nous sommes à une distance infinie du matérialiste révolté, plein d'anathèmes et d'imprécations contre le destin,

amèrement résigné à l'anéantissement et trouvant la vie absurde. Il se ressaisit au milieu des ruines. Il pleure, mais il espère.

Lorsque, sous la douleur, mon cœur brisé succombe,
Et que je reste là, penché sur cette tombe,
Ce n'est pas un spectacle horrible que je vois,
Des restes désolants, informes et sans voix...
C'est Elle, dont l'amour m'enveloppe et m'attire,
Elle qui m'apparaît avec son doux sourire,
Elle avec son regard ému, compatissant,
Elle qui tend vers moi son front resplendissant,
Où des clartés du ciel forment une auréole...
C'est Elle qui me parle et j'entends sa parole...
Elle parle !... J'écoute avec avidité...
J'écoute avec ferveur et je suis transporté...
Elle dit l'avenir de notre âme immortelle,
Et les félicités de la vie éternelle...
Sa voix persuasive et pleine de douceur,
En dissipant le doute apaise ma douleur,
Et bientôt, pénétré d'une joie infinie,
Dans le ciel où s'enfuit la vision bénie,
Et vers lequel, ravi, tout mon être se tend,
J'aperçois le séjour où mon ange m'attend.

O tombeau qui reçut une chère dépouille,
Si, devant toi, je viens encore et m'agenouille,
Ce n'est plus écrasé par l'affreux désespoir,
Car, ainsi qu'autrefois, l'ange dit : *Au revoir !*

Kermario n'est pas un inconnu pour nous : il fut, pendant quelque temps, le rédacteur en chef de cette Revue, et il n'y a pas lieu de s'étonner que le Spiritisme, dont il est un distingué propagateur, le visite dans l'épreuve avec le visage d'un ami. Quel champ de travail pour les poètes venant après les savants donner l'éclat d'une belle expression à des idées éminemment réconfortantes ! C'est la plus riche mine d'inspiration, de quoi tenter des hommes de génie, quand on possédera, par la comparaison d'une multitude de messages médiumniques, des notions plus précises sur l'Au-delà : l'entrée du désincarné dans le monde invisible, la surprise de se voir sur un nouveau plan, la rencontre de chers disparus venus pour le recevoir, le changement de condition d'une personne débarrassée du corps et continuant de sentir et de penser avec des facultés différentes, la notion de l'espace et du temps transformée, la rapidité avec laquelle on se déplace n'étant plus alourdi par la chair, les régions inconnues que l'on visite, les réminiscences d'une évolution grandiose dans les vertigineuses profondeurs de l'immensité, des devoirs à accomplir et des missions à entreprendre, nos relations avec des Esprits supérieurs qui nous initieront à des vérités insoupçonnées pour nous faciliter notre ascension, voilà certes des sujets qui, traités par des poètes de grand talent, feront paraître bien mesquines des œuvres où un art consommé se déploie dans un cadre insignifiant. Ce sera une véritable révolution dans la littérature, une source jaillissante et fraîche où s'abreuveront les âmes altérées d'idéal, de justice et de paix.

Avec l'auteur de *Ombres et Clartés*, nous sommes sur l'esquif qui conduit vers cette région peu explorée. Nous voyons la côte se dessiner au loin, dans une brume dorée par des rayons de soleil levant. La traversée ne touche pas encore à sa fin ; mais on sait qu'il existe un nouveau monde dont la route est connue et, en attendant mieux, il nous suffit d'entrevoir la terre promise.

A. B.

REMO FÉLIX. — **Le Spiritisme humanitaire.** 9 fr. ; franco France, 10 fr. ; Étranger, 10 fr. 50.

Dans cet ouvrage, « dédié aux maîtres du Spiritisme », M. Félix Rémo expose une intéressante conception des applications sociales de la doctrine spirite.

Il dit, à juste titre, que « la moralité publique, versée dans l'ornière, ne sortira de sa fange que quand les lois spirituelles seront venues au secours des lois humaines ».

Le problème féminin est l'objet d'une étude approfondie de l'auteur, qui se prononce pour « l'égalité des sexes ». Nous nous permettrons de lui faire observer que l'homme et la femme ne sont ni égaux ni supérieurs ou inférieurs l'un à l'autre, mais *complémentaires*, c'est-à-dire ayant chacun un rôle propre à jouer dans l'harmonie sociale et que la plus grande erreur consisterait à vouloir que, sous le prétexte d'une vaine égalité, la femme fausse sa nature pour vivre comme un homme dans la société moderne. Le terme « égalité » est faux et doit être remplacé par celui d'équité, qui veut la répartition judicieuse des charges « à chacun selon ses moyens » et des avantages « à chacun selon ses besoins ». Toute autre égalité est anti-naturelle et ne peut aboutir qu'à la confusion et à l'anarchie désagrégeante.

Par contre, nous applaudissons aux idées de M. Rémo touchant la justice des hommes et la peine de mort. Nous devons, dans tous les cas, louer ce bon spirite d'avoir songé à montrer que rien de ce qui touche à l'homme ne saurait être étranger au Spiritisme et que cette doctrine idéale présente des prolongements réalisateurs dont la connaissance et l'application seraient un grand bien pour l'humanité.

L. G.

L'Imitation de Jésus-Christ adaptée à la science psychique et paraphrasée selon l'esprit du Spiritualisme moderne, par Claire GALICHON.

Un volume cartonné de 320 pages 14 × 19 1/2, coins arrondis.

PRIX POUR LES SOUSCRIPTEURS : 7 francs, pris au bureau; franco France 7 fr. 60, étranger 8 fr. La souscription terminée, le prix de l'ouvrage sera porté à 8 fr. 50, frais d'envoi en plus.

Paul Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris, 5e. Compte Chèques-postaux 267-30.

Cet ouvrage que publie une de nos plus vaillantes pionnières du Spiritisme est, à vrai dire, l'œuvre des Esprits. Ce sont eux qui ont inspiré la plume de Mme Claire Galichon, l'auteur très connu des « Souvenirs et Problèmes spirites ». Le lecteur y trouvera, à côté des vérités fondamentales qui ont fait la renommée de l'ancienne *Imitation*, tous les éléments de la science psychique, ainsi que les enseignements des Esprits supérieurs. Ce n'est donc pas un ouvrage nouveau, mais un trésor de philosophie *ancienne, éclairé par une lumière nouvelle*, plus éclatante, plus instructive et partant plus consolante. Toutes les âmes éprises de philosophie transcendantale voudront le posséder.

Indiquer nom et adresse bien lisiblement et envoyer le montant du volume en chèque postal ou un mandat, en y ajoutant au prix du volume le montant du port, s'il y a lieu. (L'emploi du chèque postal est moins onéreux.)

Nous prions nos lecteurs, dont l'abonnement expire fin Juin, de vouloir bien adresser à M. Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques, à Paris, le montant pour 1922-1923, par chèque postal n° 267-30.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, *doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

PARIS. — IMP. DUBREUIL ET A. LAROCHE. — 18, RUE CLAUZEL.